

Altitude

Trouver refuge en hauteur

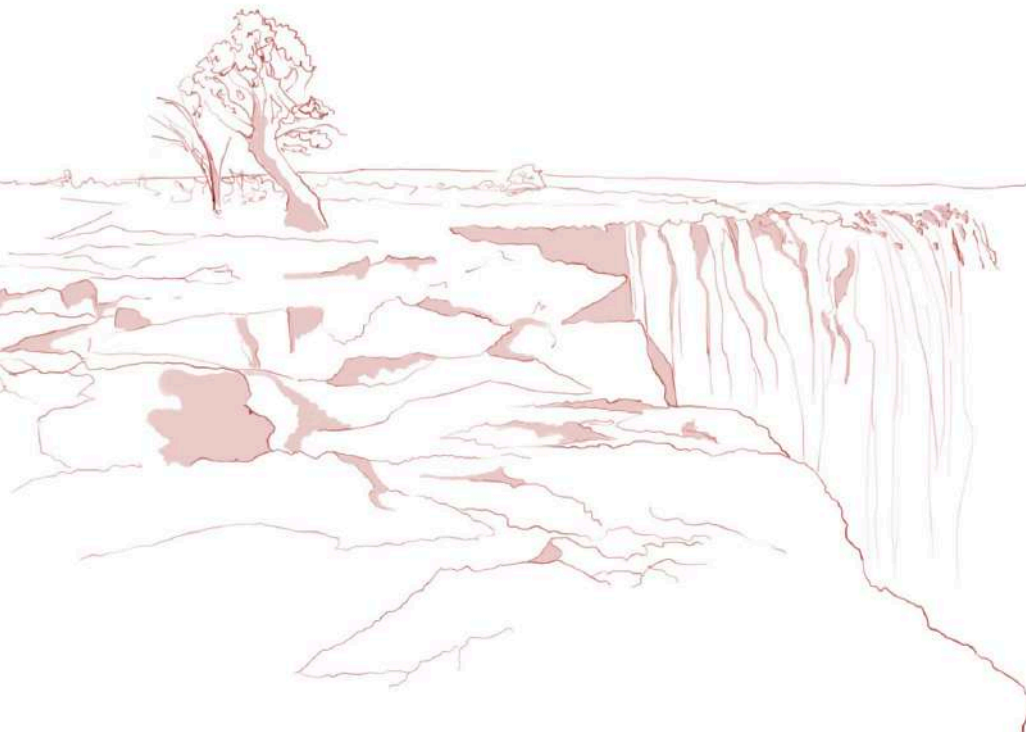
Constance de Luze - Mémoire dirigé par Jean-Pierre Constant - Ecole Camondo



Comment habiter dans un milieu naturel en apparence hostile ?

Depuis toujours, les grands espaces, la nature brute et paysages m'ont sans cesse attiré, poussé à les parcourir. Plus précisément, je crois que c'est la montagne qui me touche le plus, et pas seulement en hiver lorsqu'elle est enneigée mais aussi pendant l'été où sa faune et sa flore se développent. Ces milieux naturels représentent pour moi la beauté et une invitation à la découverte. Au-delà des panoramas de montagne ou de forêt, c'est aussi la force de la nature, parfois hostile, comme la puissance d'une avalanche, que je trouve fascinante. Une randonnée en montagne, une balade à cheval en forêt ou une session de ski représente pour moi autant de « refuges ». Ces bouffées de grand air sont ma manière d'évacuer la tension ou les angoisses. Ce mémoire me permet de questionner ces espaces que je connais en mouvement, afin de savoir s'il est possible de s'y arrêter véritablement, d'y construire un refuge. Faire halte dans ces abris mais dans quelles conditions ? de quelles manières ?

Au cours de mes recherches bibliographiques, j'ai dressé la liste des lieux généralement considérés comme les plus hostiles et sauvages de la planète. J'en suis venue à la conclusion que loin de les trouver effrayants ils me paraissaient plutôt attirants. En effet, qu'il s'agisse du Mont Hua en Chine ; de la Piscine du diable au Zimbabwe ou encore de la route des



Piscine du Diable

Yungas en Bolivie, ces espaces apparaissent dotés d'une faune et d'une flore opulentes qui invite à les découvrir, plutôt qu'à les fuir. A l'inverse, aujourd'hui, la rue d'une ville bruyante, en travaux et baignant dans la

pollution apparaît comme bien plus repoussante, oppressante et beaucoup plus inhospitalière alors qu'elle est pensée pour que l'homme y vive.

L'hostilité est un sentiment ou une attitude d'opposition ou d'inimitié à l'égard de quelqu'un ou quelque chose. Il s'agit donc d'appréciations très personnelles, de ressentis qui peuvent prendre différentes formes.

Il y a une certaine contradiction dans l'étymologie du mot hostile. Il décrit un environnement dans lequel l'homme est soumis à des agressions physiques (pression, bruit, température, rayonnement, etc). Toutefois, il relève aussi du mot anglais « host » qui signifie l'hôte, le fait d'accueillir et de recevoir un étranger chez soi. Cette définition illustre bien le paradoxe entre attirance et peur, ce qui est mon sentiment face aux grands espaces naturels et puissants.

Je m'intéresserai ici plus spécifiquement aux montagnes qui me semblent le milieu naturel le plus sauvage et dangereux. J'ai pu comprendre au cours de mes recherches que la notion de refuge est intimement lié à une position : la hauteur. On s'élève pour se protéger et ce depuis toujours.

Je me suis ainsi demandée comment il était possible d'habiter, ou de faire une halte, dans un milieu inhospitalier, en apparence en tout cas. Pour cela, je commencerai par examiner le panel de refuges que l'on peut trouver en

tendant d'établir une rétrospective historique depuis le Moyen Âge. Puis j'analyserai un fort défensif construit il y a des centaines d'année au cœur des Alpes. En parallèle, à travers les différents types de refuges et d'habitats que l'on trouve en grimpant vers les sommets des montagnes, j'essayerai de cerner les codes des architectures dans ce milieu.

Je tenterai de comprendre par la suite, les besoins et l'évolution du rapport à l'hostilité ainsi que les éléments que nous avons gardé de ces constructions historiques. A partir de ces informations, je chercherai à définir dans un dernier temps les difficultés actuelles de la construction des refuges. Puis, par le biais d'exemples de refuges de montagne récents, en Europe, je tenterai de comprendre les nouvelles formes d'abris. Enfin, je terminerai par un retour envisageable vers un type d'habitats historiques, qui me semble être une alternative intéressante au refuge de montagne.

I - Refuges d'hier et d'aujourd'hui

1 - Moyen Age : une architecture défensive

Motte féodale - Premières constructions de refuges p. 16

Châteaux forts - Analyse du système défensif p. 20

2 - XVIIIème et XIXème siècle : entre découverte des montagnes hostiles et refuges pour citadins fatigués

Début de l'alpinisme - Appréhension et analyse de cet espace naturel p. 28

Les folies - Loin de la montagne, des refuges aux portes des villes p. 36

3 - Le surnaturel et l'imaginaire

Légendes et récits mythologiques -
Des refuges variés hors de la réalité ? p. 42

Les refuges dans les dessins animés -
Un cas psychologique p. 44

II - Analyse de l'évolution de lieux exemplaires de refuges

1 - Le fort de Queyras - Refuge du passé en moyenne montagne

Historique du fort p. 54

Modifications et situation géographique p. 58

2 - Les refuges d'aujourd'hui en haute montagne

Raisons techniques p. 66

Raisons sociologiques p. 70

III - Quel pourrait être le refuge de demain ?

1 - L'hostilité et les menaces actuelles p. 77

2 - Les matériaux et la forme p. 83

3 - Retour des architectures ancestrales : l'habitat troglodyte p. 91

Conclusion

Bibliographie

I - Les refuges d'hier et d'aujourd'hui

Balayage des refuges construits ou imaginés tout au long de l'histoire depuis le IXème siècle.

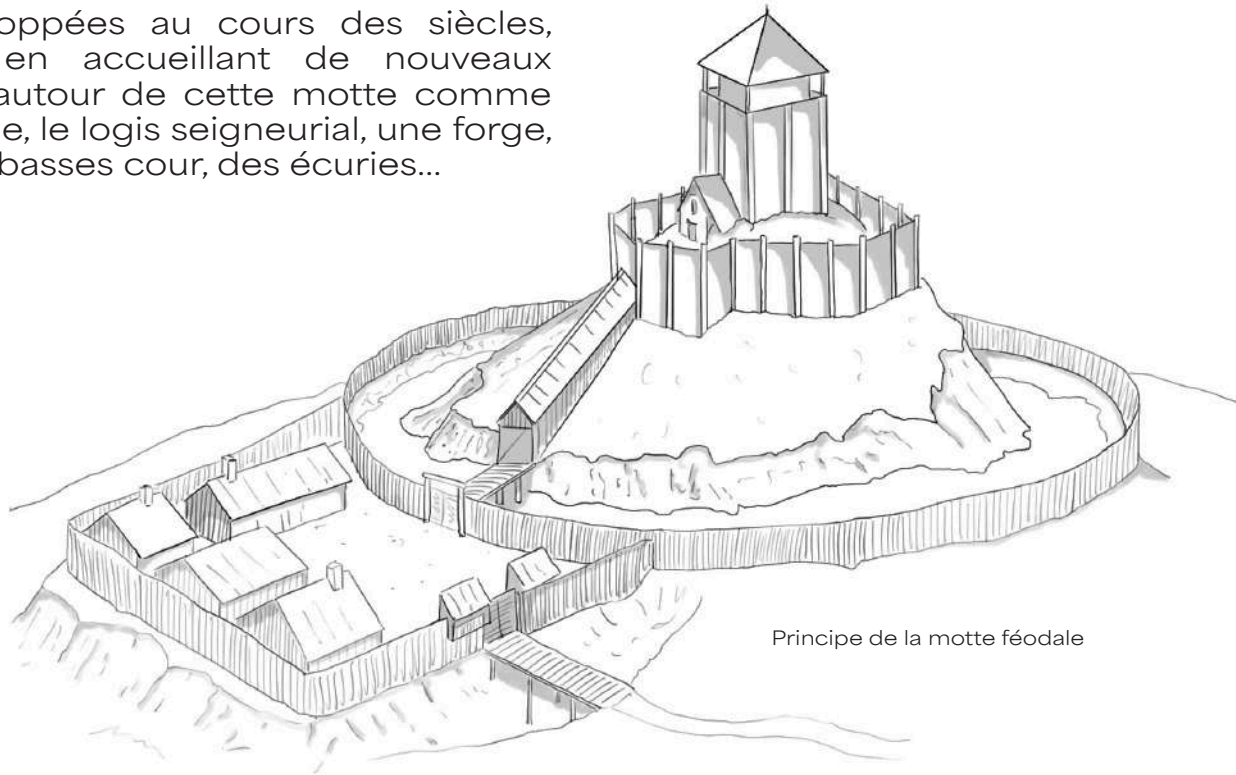
1 - Moyen Age : une architecture défensive

La motte féodale

Ancêtre des châteaux forts, les mottes castrales ou féodales étaient des fortifications installées sur un remblais en terre afin d'être bien en hauteur. S'élever permet de mieux observer l'extérieur, non pas pour le contempler mais pour l'analyser et voir venir le danger potentiel. A cette époque les attaques de seigneurs voisins mais aussi de bêtes sauvages ou des catastrophes naturelles représentent les principales craintes.

Le principe de la motte castrale est le choix une colline, souvent naturelle au départ, puis renforcée et réhaussée. Elle est aplatie en son sommet afin d'y recevoir une tour de bois qui deviendra plus tard le donjon des châteaux forts. Cette construction centrale sert à la fois de tour de surveillance et de réserve d'arme (dans la partie inférieure). Son système défensif s'étend autour de ce point central. Il est composé de différents fossés et talus pour rendre l'accès plus difficile, suivis par des palissades en bois et enfin d'un réseau de portes et ponts pouvant se refermer pour protéger certaines ouvertures à des moments précis.

Ces constructions étaient édifiées lors de luttes territoriales entre seigneurs voisins. Certaines d'entre elles se sont développées au cours des siècles, agrandies en accueillant de nouveaux bâtiments autour de cette motte comme une chapelle, le logis seigneurial, une forge, différentes basses cour, des écuries...

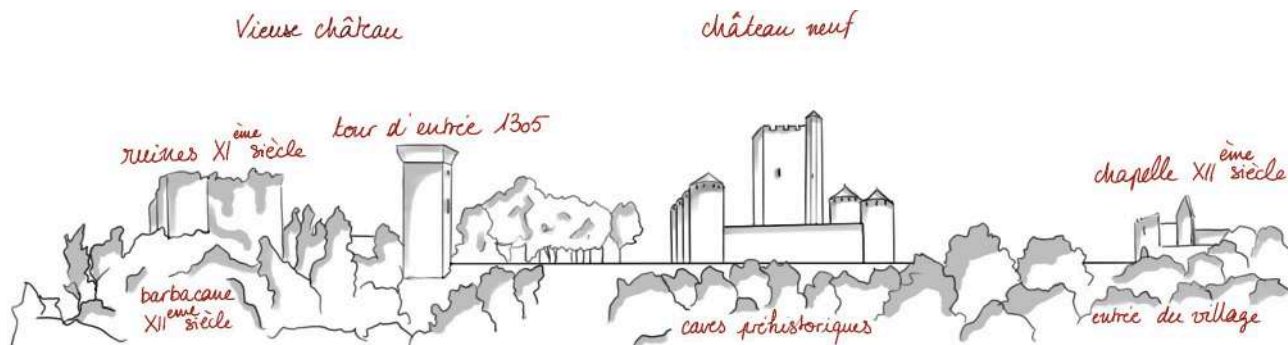


Principe de la motte féodale

Au cours de mes recherches, j'ai découvert de nombreuses mottes féodales en France comme à Albion dans la Drôme, Aigueblanche en Savoie, Beaufort dans l'Aisne. La plupart d'entre elles sont situées sous les fondations des châteaux forts. La motte de Labrit dans les Landes était le refuge des d'Albret, la famille d'Henri IV. Ce lieu de protection se définit littéralement par l'origine de son nom : l'abri devenu Labrit.

À travers le panel d'exemples, la motte féodale du château de Roquetaillade m'a particulièrement intéressé. Son nom veut littéralement dire « taillé dans la roche » et provient de son installation sur un piton rocheux. Dans les caves situées sous ce roc des silex et pierres taillées ont été retrouvés, ce qui prouve une présence humaine datant de la préhistoire. Ici, les hommes se sont donc réfugiés sur la roche, en hauteur, mais aussi à l'intérieur de ce mont. Creusé dans la roche montagneuse ou construit en bois sur une butte, les hommes sont en quête de refuge dans les montagnes.

1. Grande famille de Gascogne qui a su agrandir ses possessions et son influence jusqu'à devenir souveraine du royaume de Navarre puis de France avec l'accession au trône d'Henri IV. La famille d'Albret s'éteint au XVI^{ème} siècle.



coupe de terrain Roquetaillade, Gironde

Avec la motte féodale, le principe de la prise de hauteur protectrice est présent dès les premières constructions. La montagne apparaît de manière évidente comme un moyen de défense naturel. Il faut s'élever pour observer. Avec le développement des techniques de construction et des matériaux, les châteaux forts tels que nous les connaissons aujourd'hui, viennent remplacer peu à peu ces mottes.

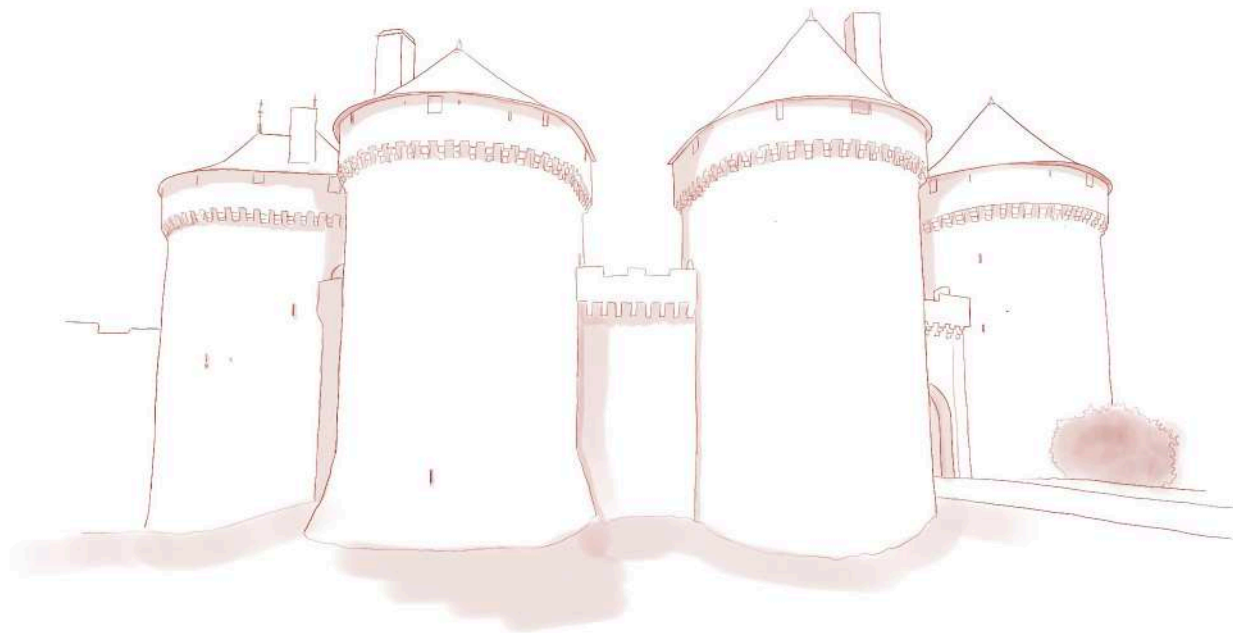
Les châteaux forts

Grâce à l'évolution des matériaux et des techniques de construction, les donjons de bois sont progressivement remplacés par des fortifications en pierre pour prendre la forme des châteaux forts que nous pouvons voir encore aujourd'hui.

Pour répondre à des menaces qui restent toujours des attaques humaines ou animales, ce refuge est créé comme une barrière, la plus hermétique possible face à l'espace extérieur. Cela conduit à construire des murs épais, larges et à accumuler les espaces de défense (barbacanes, fossés, ponts levés...) . Bien que situé au coeur de la nature, l'environnement reste perçu comme une menace. Les grands éléments comme les forêts, les montagnes ou même la mer n'est pas attirante, loin de là. Elle représente un danger aux multiples formes (bêtes sauvages, intempéries, repères de brigands, phénomènes inexpliqués...).

Etude du château de Lassay-les-châteaux en Mayenne

J'ai décidé de m'appuyer sur le château de Lassay car je le connais bien et qu'il est très bien conservé. En le visitant, j'ai pu mieux

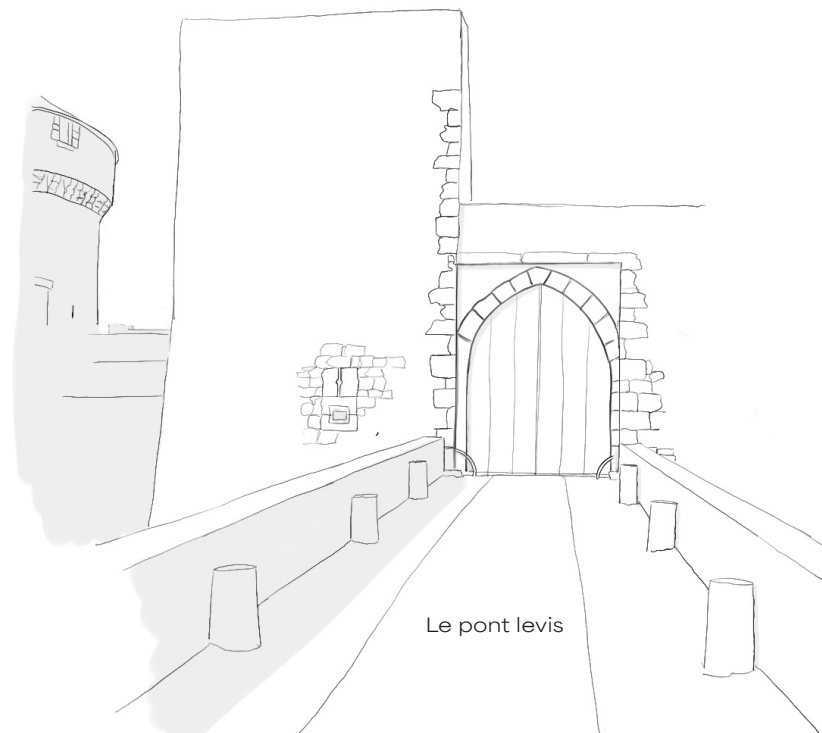


comprendre les stratégies et les réflexions de défense autour de cette construction. Le château est tout d'abord un moyen de protection passive, c'est-à-dire que son aspect massif et imposant avait pour but de dissuader les ennemis d'attaquer. De plus, le château installé en hauteur sur une légère colline, vestige d'une motte féodale, ce qui renforce l'effet de gigantisme de la construction. En le visitant, j'ai pu mieux comprendre les stratégies de défense élaborées lors de sa construction.

L'histoire a prouvé que le cas de Lassay, par exemple, était particulièrement efficace. En effet, le château situé dans le nord de la Mayenne, n'a été pris d'assaut qu'une seule fois pendant les guerres de religions. A cette époque le comte de Ferrière, protestant, y réside et subit une attaque de l'armée catholique. Après plusieurs jours de siège les assaillants ont seulement réussi à faire une brèche dans l'une des tours et renoncent donc à ce bastion protestant.

Le principe de défense des châteaux du Moyen-Age était la multiplication de barrières et pièges (pont levis, barba-

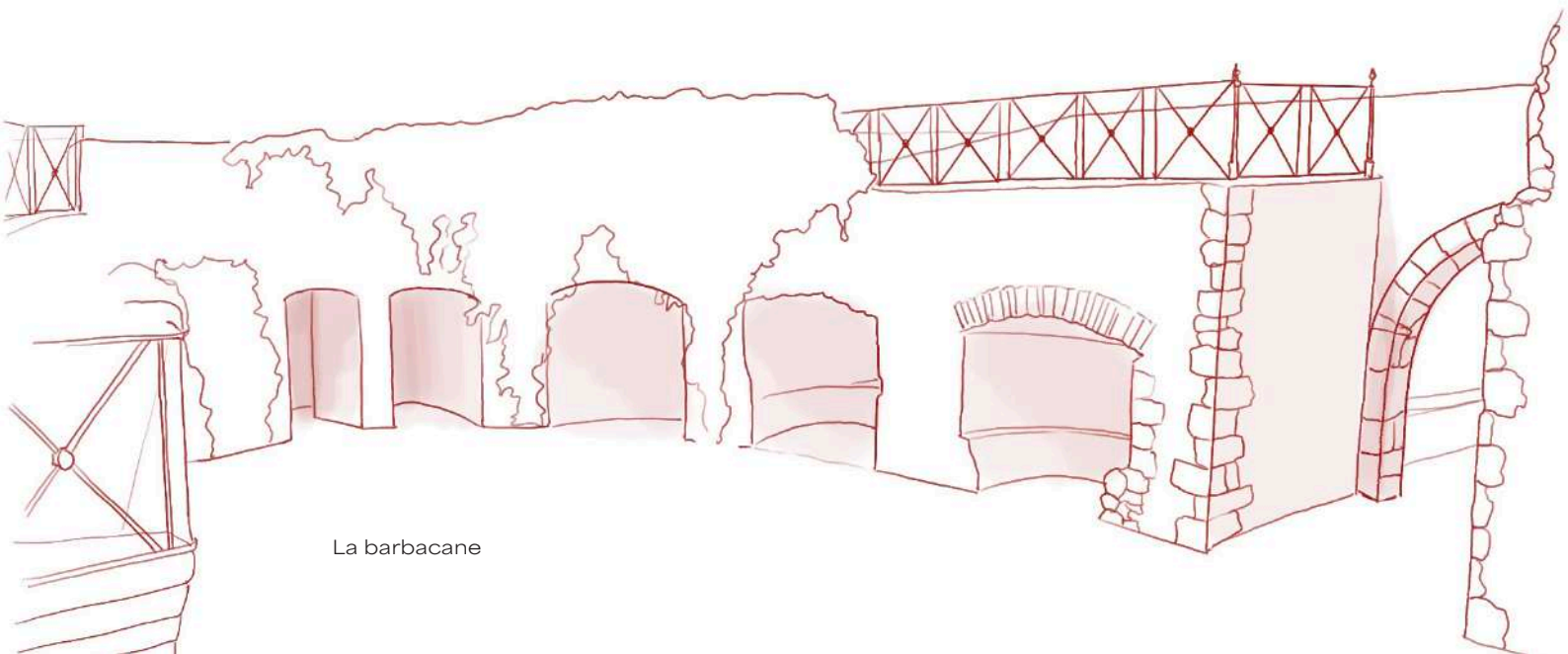
cane, porte d'entrée avec ses sas et système d'ouverture pour des projectiles) qui protégeaient l'accès à la cour et à l'intérieur des tours. Ici, la première étape à franchir est le pont



Le pont levis

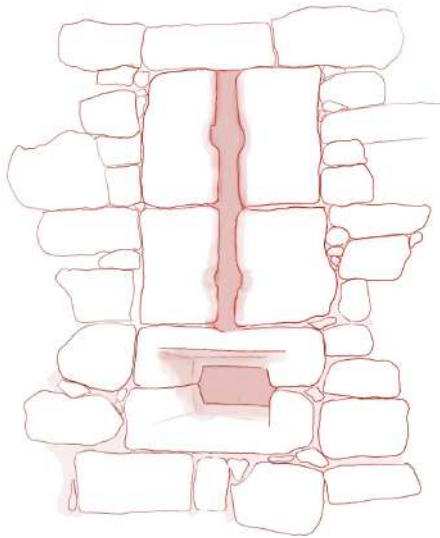
levis. Il avait tout d'abord une utilité administrative : prélever des taxes de passage et rappeler la haute justice dont était chargé le gouverneur de Lassay, maître de maison du lieu.

Une fois le pont franchi, la grande porte d'entrée s'ouvre sur la barbacane. Il reste seulement quelques vestiges de ces lieux importants de défense en France et Lassay a la chance d'avoir conservé la sienne. Elle



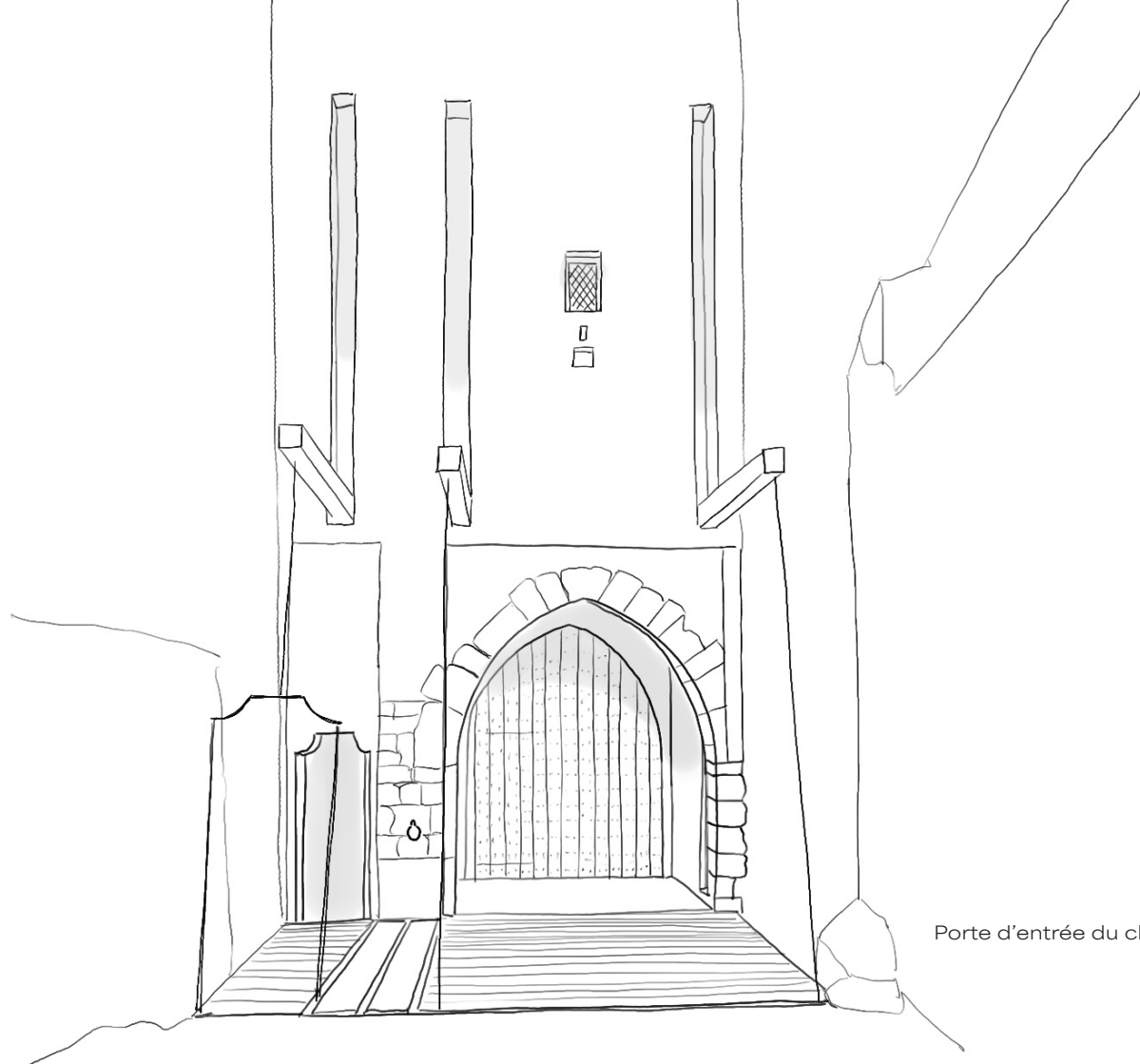
La barbacane

est composée de trois niveaux : une tour de garde, des cases d'artilleries (sorte de petits espaces servant de poste de combat) et un chemin de ronde où se relaient des soldats en continu. Sa géométrie en forme de coque de bateau la rend plus résistante aux coups de canon car offrant moins d'arêtes saillantes.



Meurtrière

Vient ensuite la véritable porte d'entrée du château qui peut se fermer avec un autre pont levis. Elle est composée de deux accès (un pour les piétons et l'autre pour les attelages) donnant dans un sas d'entrée séparé de la cour par une grande herse en fer et une porte en bois. Une trappe est installée au-dessus du sas, moyen de défense supplémentaire qui permet de jeter des projectiles sur les ennemis (flèches, pierres, huile bouillante...). Une fois tous les pièges déjoués, l'intérieur du château est enfin «accessible».



Porte d'entrée du château

Une attaque frontale du château est donc vouée à un échec quasi certain. Les habitants des lieux sont séparés de l'extérieur par ces barrières et ces murs épais de près de deux mètres par endroits percés seulement avec de très fines ouvertures ou meurtrières (cf p.24).

Au-delà des questions techniques, l'époque ne permettant pas une construction plus robuste tout en étant plus légère et aérée, le sentiment de peur venant de l'extérieur est permanent. Il y a une volonté et une nécessité de créer un rempart face au monde extérieur. Il n'y a pas de curiosité ou d'attraction pour le dehors sinon éventuellement de la crainte. La guerre est un fait.

2 - XVIIIème et XIXème siècle : entre découverte des montagnes hostiles et refuges pour citadins fatigués

Les débuts de l'alpinisme

Il faut attendre la fin du XVIIIème siècle pour que l'on s'intéresse à la montagne, que l'on dépasse cette peur de l'inconnu. La toute première ascension du Mont Blanc est réalisée par un duo de chamoniards âgés d'une vingtaine d'années, Jacques Balmat et le docteur Michel Paccard, en 1786. Ce dernier avait déjà tenté trois fois l'ascension des 4 810 mètres d'altitude. Les deux hommes partent le 7 août et bivouaquent avant de partir pour le sommet par l'un des itinéraires les plus difficiles, sans corde, ni piolet, ni crampon.

Ils atteignent leur objectif le 8 août en fin de journée. Leur épopée est saluée partout très rapidement, ils reçoivent ainsi la reconnaissance du roi de Sardaigne, le duché de Savoie appartenant à la couronne de Sardaigne à cette époque. Jacques Balmat touche la prime et est gratifié du surnom de « Balmat dit Mont Blanc ». La première ascension féminine sera réalisée 22 ans plus tard par une savoyarde nommée Maria Paradis.

La montagne commence donc à être découverte et à devenir un terrain d'exploration et de records. La peur de ces espaces vertigineux est domptée pour atteindre des sommets, et, aussi, la renommée.

Au-delà des gloires acquises avec les expéditions, la montagne s'apprivoise aussi scientifiquement. Par exemple, Horace Bénédicte de Saussure entreprend lui aussi de découvrir ce fameux sommet du Mont Blanc en 1787. Cette entreprise a un but scientifique et marquera réellement le début de ce qu'on appellera « l'alpinisme ». Dans son livre *Premières ascensions au Mont-Blanc* écrit entre 1774 et 1787, il relate les difficultés des expéditions de l'époque mais aussi sa vision de la montagne. Il décrit ces géants rocheux de manière narrative évoquant leurs aspects, leurs couleurs, leurs matières... et également de manière scientifique avec des explications géologiques sur la nature des pierres, les déplacements des roches... La notion de mouvement et de temporalité se retrouve dans certains passages.



Mont Blanc

Du reste cette voute de glace n'est point toujours également belle, ni également grande ; elle n'est pas non plus constamment à la même place, parce que le glacier s'avance quelques fois dans la vallée, et d'autres fois se retire. Les fragments de granit qu'il a déposés témoignent qu'il descendait autrefois de ce coté là beaucoup plus bas qu'il ne le fait aujourd'hui.¹

1. de SAUSSURE Horace Benedict, Premières ascension du Mont Blanc 1774-1787, édition de 2005, La Découverte/ Poche, Paris - I.11 à 17 p.82

Saussure écrit avoir construit un refuge, une cabane de montagne face au Mont Blanc, à l'aiguille du goût. Il en fait la description et justifie son choix d'emplacement.

*La situation de cette cabane était la plus heureuse qu'il fût possible de choisir dans un endroit aussi sauvage. Elle était appliquée à une rocher dans le fond d'un angle à l'abri du nord-est et du nord-ouest, à quinze ou vingt pas au-dessus d'un petit glacier couvert de neige, dont il sortait une eau claire et fraîche qui servait à tous les besoins de la caravane. En face de la cabane était l'aiguille du Gouté, par laquelle nous devons gravir.*¹

Le récit de Saussure montre aussi bien la rudesse de la montagne, son climat parfois hostile est perceptible tout comme ses dangers, son amour de la beauté de ces paysages, son envie de comprendre ces espaces et d'en atteindre le sommet. Au delà du défi physique, il y a une véritable volonté de comprendre le territoire, ses limites et ses atouts.

1. de SAUSSURE Horace Benedict, Premières ascension du Mont Blanc 1774-1787, édition de 2005, La Découverte/ Poche, Paris - l.28 à 36 p.176

Quelques années plus tard, c'est Eugène Viollet-le-Duc, qui s'intéresse aussi aux Alpes. Il y réalise 9 voyages entre 1868 et 1876 qui lui permettent de mener des études très précises sur la géologie des lieux et la structure générale des chaînes, des arêtes, des sommets... En sus de ses expéditions, l'architecte s'installe à Lausanne en 1871 où il termine sa vie aux pieds des sommets bordant le Leman. Il enrichit ses descriptions de la montagne de différentes techniques de représentation dont de nombreuses aquarelles et photographies sur des plaques de verres (permettant d'être ensuite imprimée sur papier).

Ses dessins illustrent le parallèle qu'il fait entre architecture et montagne. Il dessine ces massifs rocheux en leur donnant un aspect romantique ou imaginaire comme dans son dessin *La jonction au-dessus des Grands Mulets* (1869) où les pierres sont comme courbées vers un point central. En jouant avec les formes tout en restant réaliste, Viollet-le-Duc s'approprie la montagne et la rend moins effrayante.

La montagne a aussi une vocation militaire et administrative : les Alpes marquent la frontière avec l'Italie. A la fin du XIX^{ème} siècle une série de refuges sont construits le long de cette séparation par Napoléon III. Il applique le testament de Napoléon I^{er} qui les avait commandés pour remercier cette région de son accueil à son retour de l'île d'Elbe.

Ils sont au nombre de six (Vars, Izoard, Noyer, Lacroix, Manse et Agnel). Ils furent construits entre 1857 et 1858. Ils avaient pour certains la fonction de base militaire et pour d'autres celle de guider les voyageurs dans les périodes de brouillard en sonnant une cloche à intervalles réguliers ou en allumant un feu à la tombée de la nuit.



Les mentalités évoluant, les grands espaces naturels ne sont plus si effrayants, ils commencent à être compris grâce à leur analyse. Les montagnes et les forêts commencent même à soulever divers intérêts : scientifiques, militaires et économiques.

Les folies du XVIIIème siècle

En opposition aux explorations de territoires jusqu'alors considérés comme dangereux et hostiles, la grande bourgeoisie et l'aristocratie trouvent refuge dans des maisons de campagne. Ces propriétés que l'on appelle folies se développent au XVIIIème siècle. Elles offrent un refuge plutôt psychologique que réel en permettant un temps de calme apaisant loin de l'agitation de la capitale, des villes, seul ou entre amis. Ces habitats sont les ancêtres des villas de vacances d'aujourd'hui au bord de la mer ou à la montagne.

A l'époque ces propriétés étaient très souvent des nouveautés et des essais d'architecture. Elles avaient généralement des formes originales. Construites souvent près des grands châteaux, elles étaient habitées durant de courts séjours. Elles représentaient une échappatoire aux codes de la cour et de l'effervescence parisienne.

La plus célèbre d'entre elles est probablement le petit Trianon au château de Versailles. Ce lieu construit en 1758 par Ange Jacques Gabriel pour Louis XV, est offert à la reine Marie Antoinette par Louis XVI qui en fait son endroit favori. Ce lieu lui permettait d'échapper aux règles contraignantes de l'étiquette au profit d'une vie au cœur d'un jardin qu'elle a embelli et développé au cours des années. Elle en fit son lieu d'expression et de liberté.



Le Petit Trianon

Les alentours de Paris comptent de nombreuses autres folies comme le pavillon de l'ermitage du château de Bagnolet. Cette dépendance est le seul vestige restant de cette résidence des Orléans à l'Est de Paris construit au début du XVIIIème. Il fut le lieu de refuge privilégié de la duchesse d'Orléans qui l'agrandit, l'embellit en ajoutant des pièces et des éléments de décors comme des colonnes, l'aménagea selon son goût. Elle fit même percer une allée pour le relier à Paris.



Dernier exemple, le château de Bagatelle et son parc au cœur du Bois de Boulogne. Construit en 1777 en seulement trois mois par l'architecte Bellanger, on le surnomme la « folie d'Artois » car il a été construit après un pari entre le frère du roi, le comte d'Artois et la reine Marie-Antoinette. Ce lieu devient rapidement un lieu de libertinage et de divertissement.

Bagatelle

Il est important de noter que ces lieux isolés, discrets, voir mystérieux ont été la source d'une forte curiosité et voir même d'une certaine colère que l'on a retrouvé avec le déclenchement de la Révolution.

Si la nature était considérée comme hostile au Moyen Age, et conduisait à des constructions massives à but défensif, elle s'atténue pour devenir plus beaucoup plus floue aux XVIIème et XVIIIème siècles. Les lieux de refuges permettent d'échapper non plus aux ennemis et aux attaques mais aux codes et règles de la société. Les paysages naturels deviennent plus attirants et la ville, quand à elle, commence à générer un certain sentiment d'agressivité, voir de rejet.

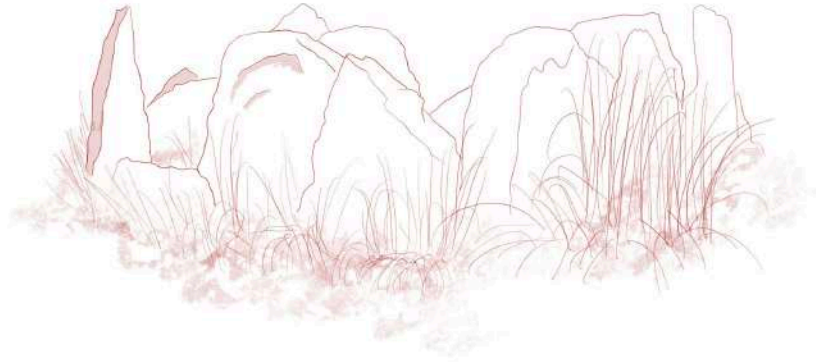
3 - Le surnaturel et l'imaginaire

Légendes et récits mythologiques

Des refuges variés hors de la réalité ?

Par définition, le sentiment d'hostilité est propre à chacun, le surnaturel peut donc avoir une grande influence sur celui-ci. Avec les folies, nous avons pu voir que le refuge peut prendre des formes variées allant des constructions les plus libres avec des formes parfois extravagantes. Dans les récits fictifs de la mythologie, la notion de refuge, de lieu de protection est aussi présente. Etant encrés dans le réel mais avec une partie fantastique, les refuges évoqués par ces légendes peuvent prendre des formes moins ordonnées, plus poétiques.

Dans la culture celte, l'hostié de Viviane dans la forêt de Brocéliande, est le fameux refuge de la fée. Ce lieu chargé de mystères renforce le sentiment de protection grâce aux pouvoirs magiques concédés à Viviane. Il existe réellement, se visite en Bretagne, à Paimpont. Cet espace est composé de dalles de chiste rouge. Il est construit sur un petit cairn, une sorte de colline. Il est intéressant de noter qu'une fois encore, la prise de hauteur permet de se protéger et trouver refuge.



L'hostié de Vivianne

L'Asylum, dans la mythologie romaine est lui aussi un lieu de refuge créé par Romulus pour accueillir toute personne souhaitant accéder à la citoyenneté romaine. Il est situé, lui aussi en hauteur sur la colline du Capitole.

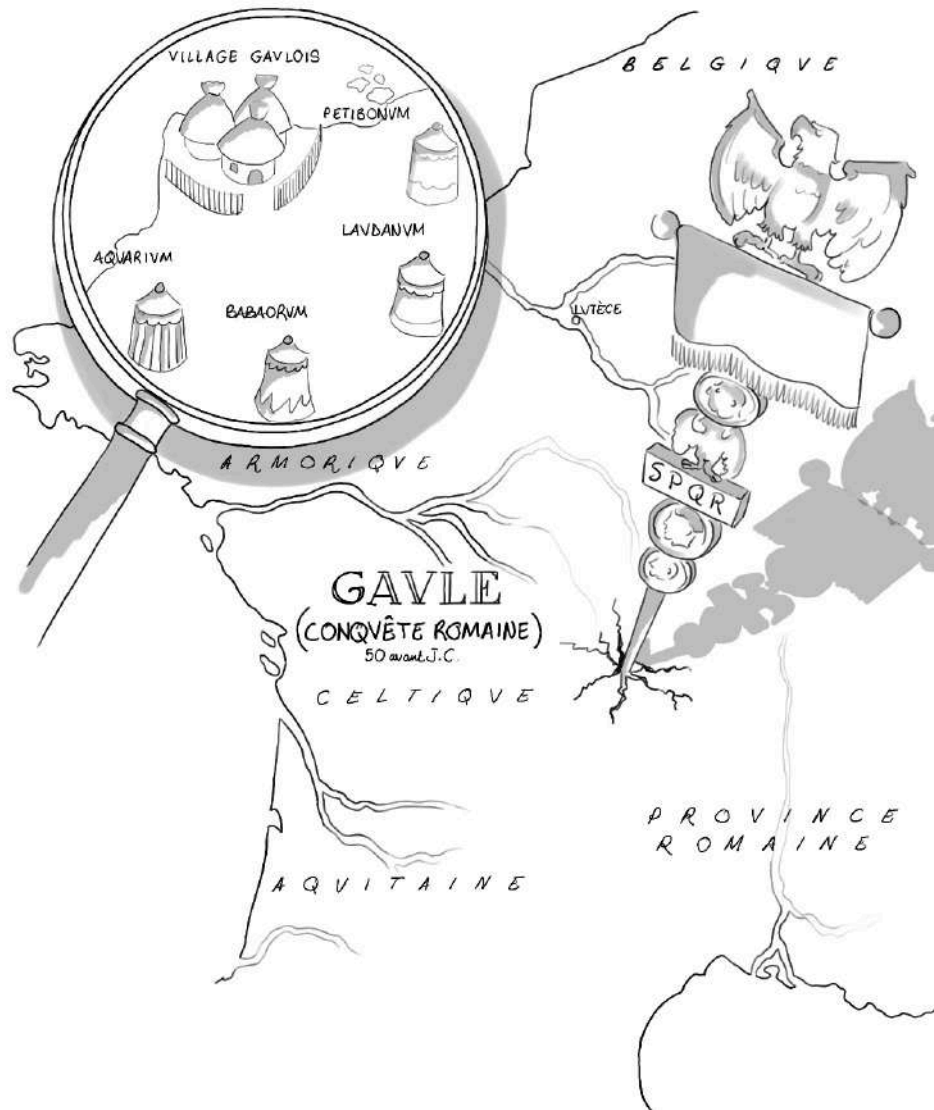
Les refuges dans les dessins animés

Un cas psychologique

La notion du refuge est aujourd'hui encore un terme récurrent dans la littérature et les dessins animés. L'imaginaire à toute sa place dans ces histoires fantastiques, et laisse aux réalisateurs toute la liberté pour créer des abris. Ces refuges ne protègent pas toujours d'une menace physique, ils peuvent servir aussi de retraite «psychologique», à tout le moins moraux.

L'exemple le plus célèbre est certainement le village gaulois d'Astérix et Obélix qui est le seul lieu de Gaule qui résiste encore et toujours à l'envahisseur romain. La première page d'un album d'Astérix représente toujours une carte montrant l'étendue de l'empire romain et le seul point de résistance face à l'envahisseur : le village d'Astérix sur les côtes bretonnes.

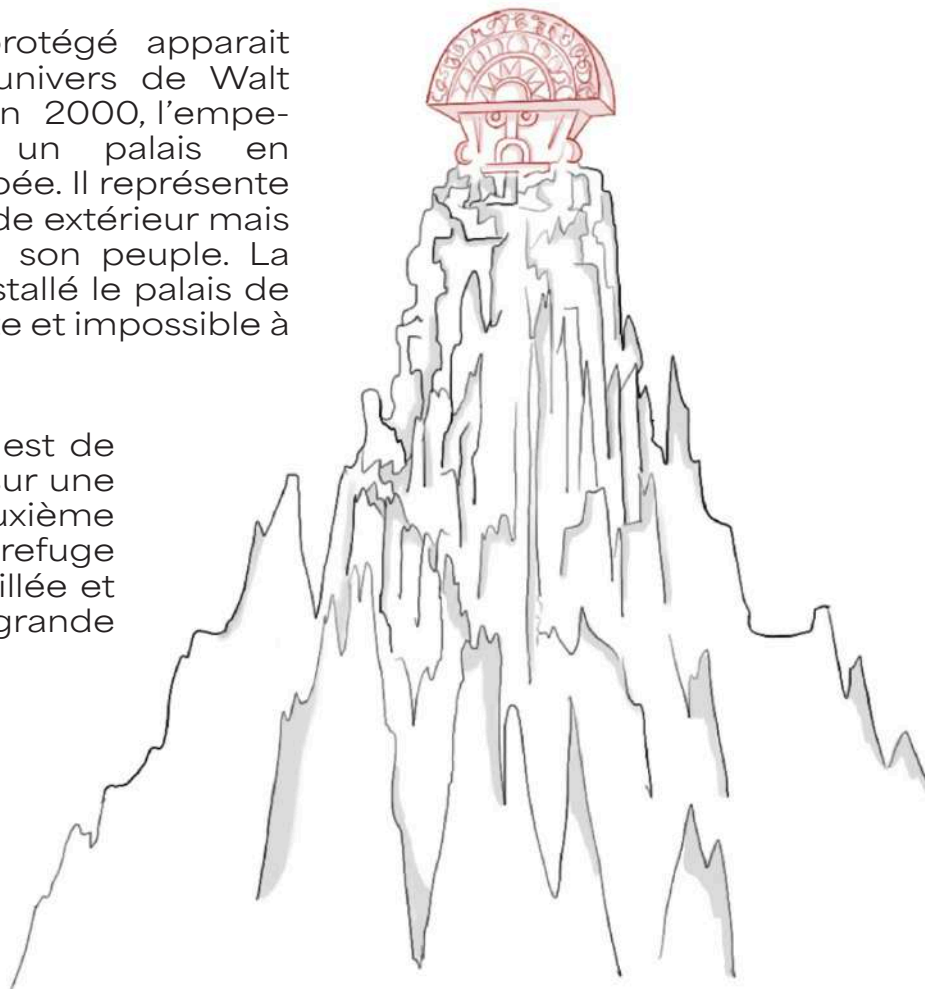
Ce refuge tient non seulement grâce aux palissades qui entourent le village mais aussi à la potion magique (protection physique) donnée par le druide Panoramix à l'ensemble des habitants du village. La force miraculeuse que procure la potion magique terrifie les romains et les empêche de tenter toute attaque frontale contre les gaulois. Autre point intéressant, le frère du dessinateur était résistant dans un petit village de Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale, cela a probablement constitué une source d'inspiration pour Uderzo.



Cette idée de lieu protégé apparaît aussi régulièrement dans l'univers de Walt Disney. Dans Kuzco, sorti en 2000, l'empereur inca est installé dans un palais en haut d'une montagne escarpée. Il représente une sorte d'abri face au monde extérieur mais surtout face à la misère de son peuple. La montagne sur laquelle est installé le palais de l'empereur semble menaçante et impossible à gravir.

Le but de l'empereur Kuzco est de construire un second palais sur une autre colline. Cette deuxième montagne est le symbole du refuge idéal. Elle est toujours ensoleillée et abrite un village où règne une grande tranquillité et où les habitants vivent en parfaite harmonie.

Palais de Kuzco



D'abord un conte de Charles Perrault, le dessin animé *La Belle au bois dormant*, est produit en 1959 par Disney. Cette histoire met en scène une princesse s'endormant mystérieusement dans son château. La bâtisse devient donc son refuge éternel avant l'arrivée du prince. Le lieu se trouve au milieu d'une forêt épaisse et sombre qui s'est développée pendant un siècle. La scène de l'arrivée du prince au château est très ambiguë : l'image est sombre, quasiment noire, un «flash» unique éclairant le château légèrement en hauteur de la forêt lugubre avec les arbres dégarnis et piquants. Le charme qui a plongé les habitants des lieux dans un sommeil profond pour une centaine d'années est rompu par le baiser du prince, manière poétique de sublimer leur refuge.

Cette vision de Disney est très éloignée de sa source d'inspiration, le château d'Ussé sur les bord de Loire. Le dessin de cette bâtisse est certes proche de celui de la princesse avec ses tours rondes mais n'est pas du tout en hauteur. Le refuge peut donc être bien plus important dans un esprit imaginaire que dans la réalité.

La liste d'œuvre de Walt Disney avec des refuges physiques ou mentaux est longue : la belle et la bête, Raiponce...



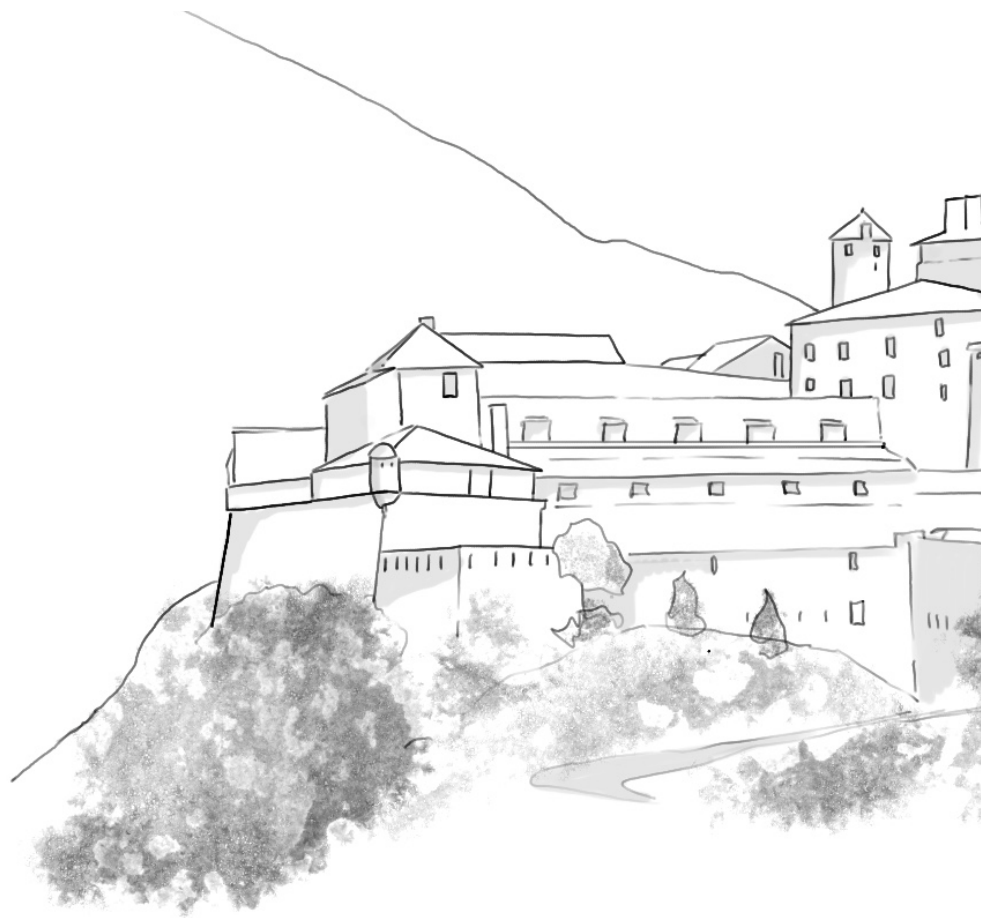
Château d'Ussé



Château de la
Belle au Bois Dormant

II - Analyse de l'évolution des lieux de refuges

1 - Le fort de Queyras - refuge du passé en moyenne montagne





Historique du fort

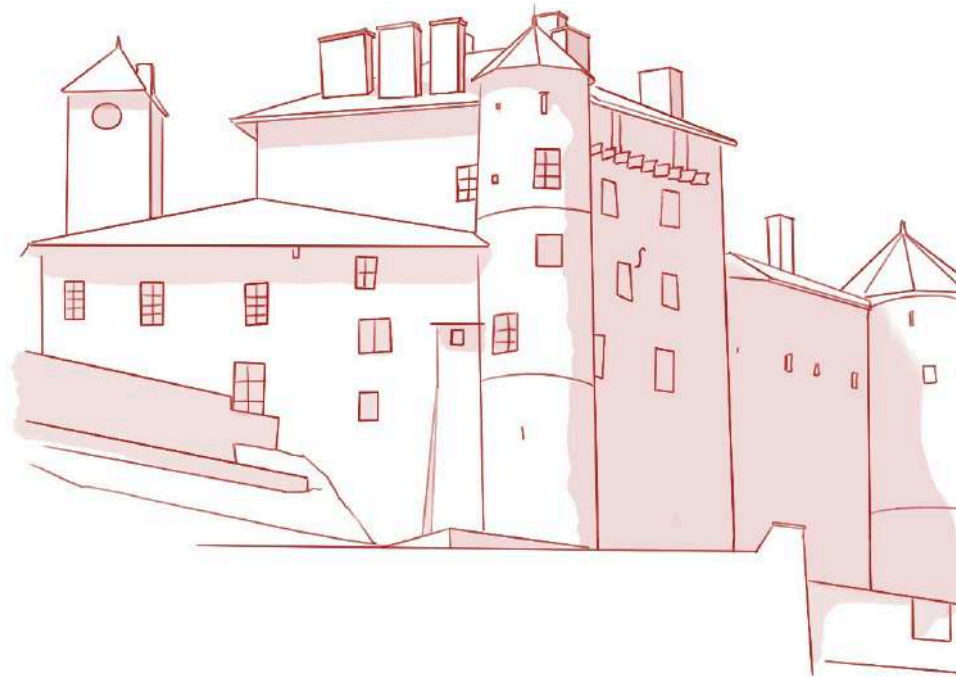
Le fort de Queyras est construit au XIII^{ème} siècle puis évolue avec les progrès techniques au cours des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Il est ensuite transformé en fort militaire en 1700 sur les plans de Vauban, il devient un refuge et le théâtre d'évènements historiques majeurs de la région.



Les Alpes du Sud sont très touchées par les guerres de religions. Le fort passant alternativement aux mains des catholiques et des protestants. La prise la plus importante est celle de 1587 par l'armée huguenote menée par Lesdiguières. Les attaquants parviennent à prendre le fort en grimpant depuis la vallée du Guil qui longe l'édifice, ce qui surprend les occupants qui n'imaginaient pas une attaque par ce biais si escarpé. Toutes les pièces

d'artilleries ont en effet dû être démontées pour être ensuite acheminées à dos d'âne ou d'homme. La signature de l'Édit de Nantes par Henri IV en 1598 permet de ramener le calme dans la région.

Le siège de Savoie marque le second épisode de conflit important pour le fort. A la fin du XVII^{ème} siècle, suite à la révocation de l'Édit de Nantes, les princes protestants d'Europe se rassemblent au sein de la Ligue d'Augsbourg en 1686 dans le but de s'émanciper du joug de la France. La Savoie rejoint cette Ligue bien qu'étant catholique.



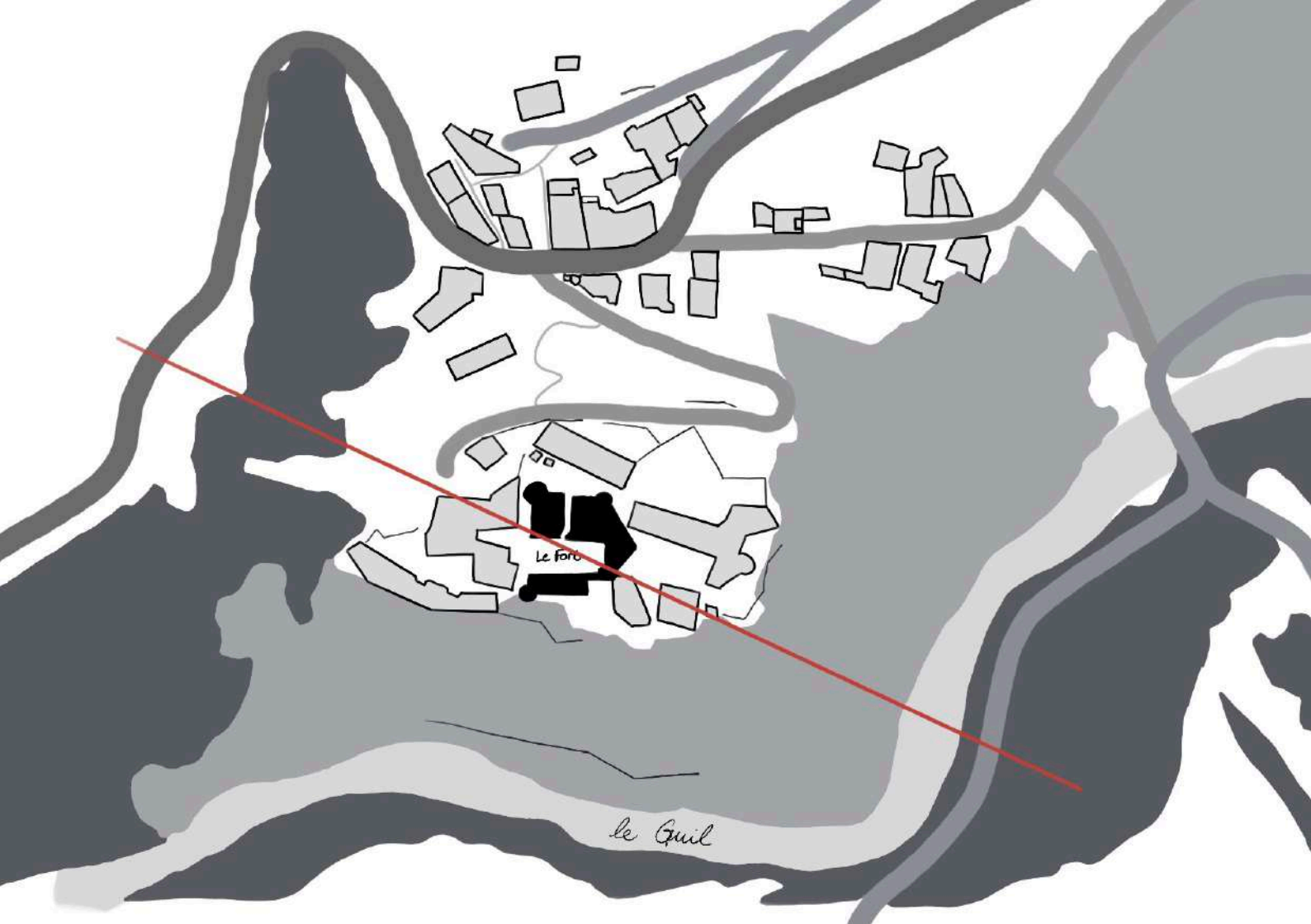
En aout 1693, après que le duc de Savoie ait mis en marche ses troupes, l'armée française atteint le fort et commence un siège. Le mauvais état du fort inquiète ses dirigeants et les poussent à incendier leur propres fermes dans les villages entourant Château-Queyras. Le plan est un succès, le fort a résisté et montré son utilité défensive.

Modifications et situation géographique

Au XVIIIème et XIXème siècle les aléas politiques et la structure affaiblie du fort vont ralentir le projet Vauban. Les évolutions du bâtiment se feront donc en pointillé. Il y aura tout d'abord des premiers plans de renforcement de la partie Ouest et la création d'une enceinte au sud. Ce sera finalement Godinot de Vilaire, un ingénieur, qui reprendra le projet et réalisera la cour sud avec un système d'approvisionnement en eau mais également une infirmerie et une caserne pour 150 hommes.

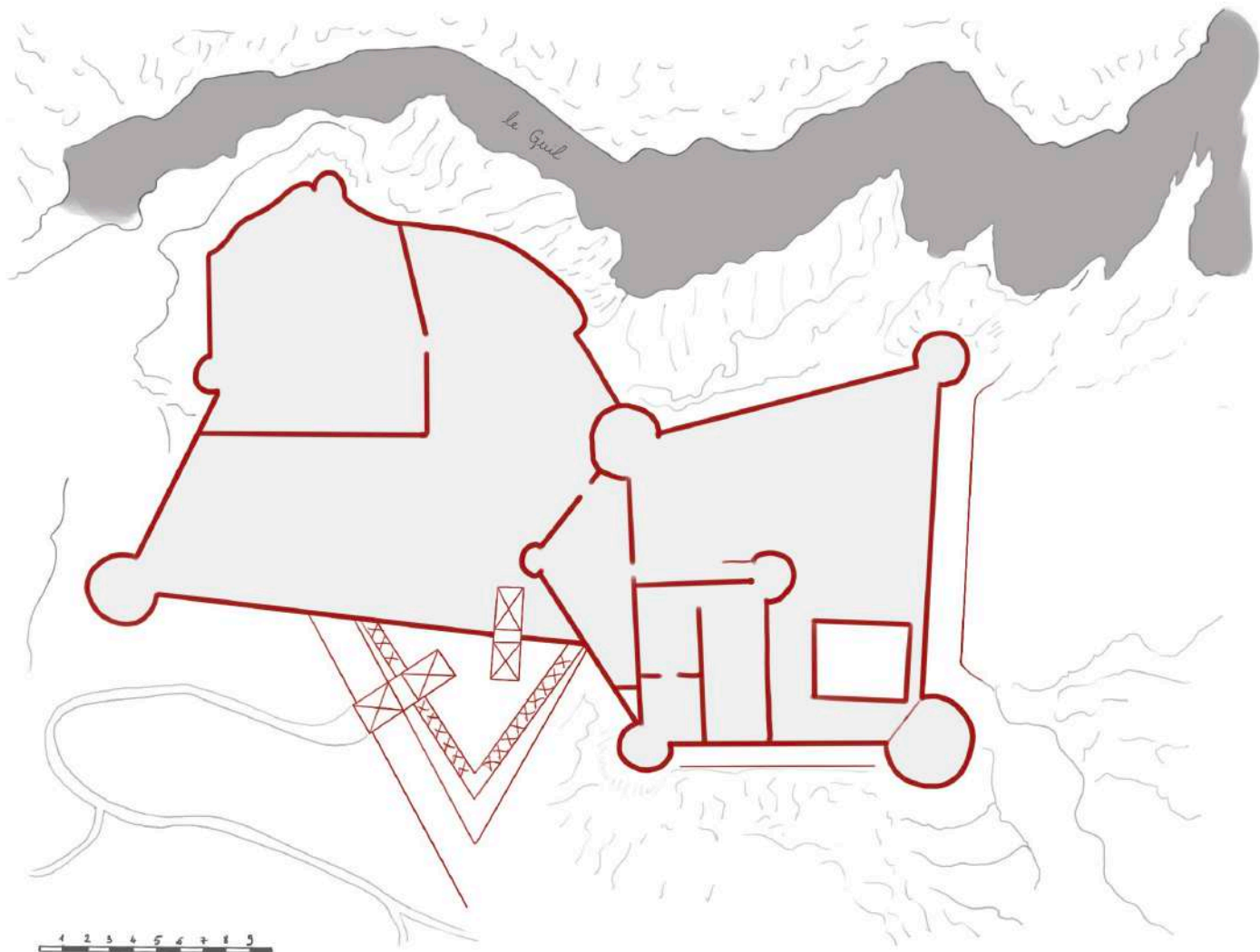
Le fort ne présente plus d'intérêt au moment de la Révolution française et c'est donc au cours du XIXème siècle que les travaux continuent. Le fort voit apparaître deux batteries souterraines et une extérieure pour y loger des canons.

Il n'y a plus de modifications avant la création d'un hangar et d'une écurie en 1930 sur les restes des jardins du fort. Château Queyras reste donc inchangé depuis les années 30 et a accueilli plusieurs bataillons pendant la Seconde Guerre Mondiale avant d'être pris par les troupes allemandes. Il sera finalement démilitarisé en 1944.



PROFIL ALTIMÉTRIQUE





Nous pouvons voir à travers le plan du fort de Queyras que celui-ci s'adapte et tire sa forme du paysage. Il suit le cours du Guil, la rivière qui coule en bas dans la vallée. Construit avec des matériaux trouvés localement, le fort se fond dans le décor montagneux.

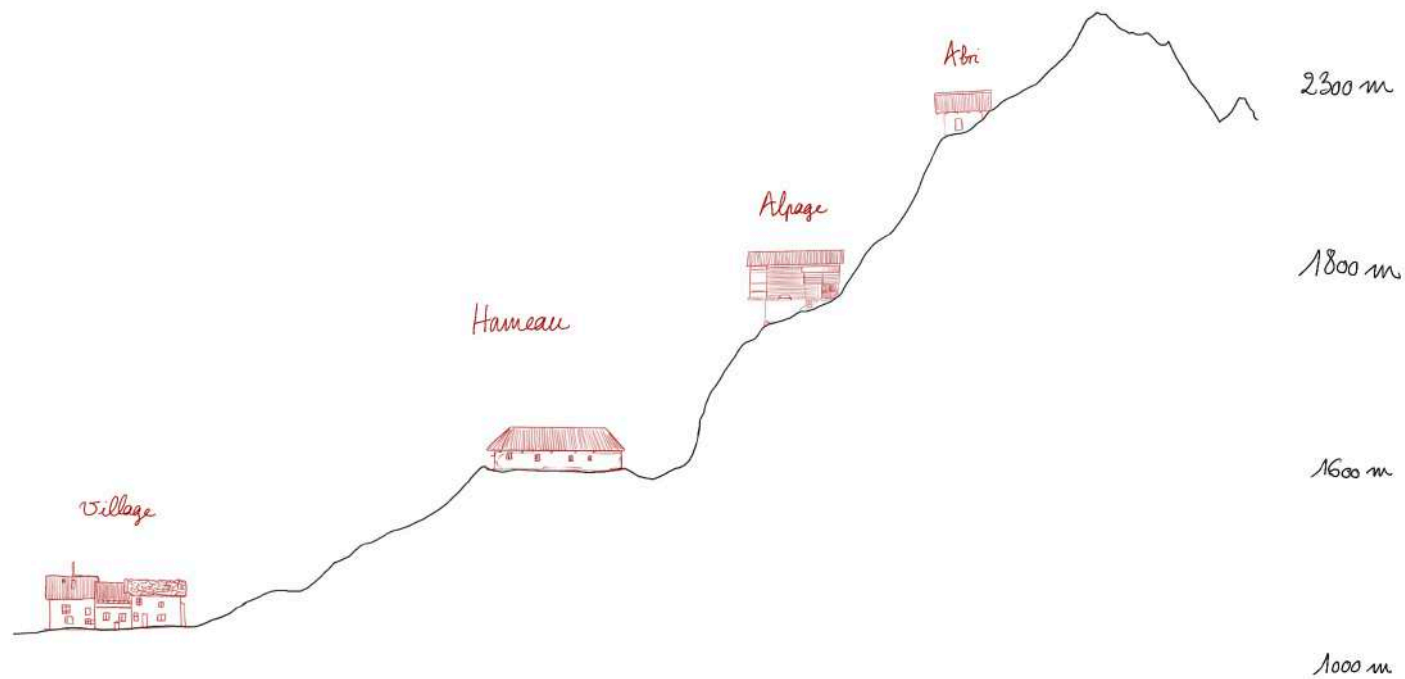
Les refuges de montagne modernes s'éloignent, je trouve, de cette idée de faire corps avec la montagne de par leur forme et leurs matériaux.

2 - Les refuges d'aujourd'hui en haute montagne

Raisons sociologiques

Les refuges massifs, comme le fort de Queyras, se situent en moyenne montagne (cf p.61). Au fur et à mesure, ces lieux de protection dans des décors d'altitude se sont déplacés de la vallée vers les sommets. Avec les changements politiques, sociologiques, techniques, les hommes ont peu à peu investi les points les plus hauts des montagnes et ont donc construit de nouveaux abris dans ces hauteurs.

Ces architectures côtoient les constructions de montagne liées à l'agriculture pastorale très présente jusqu'au XIX^{ème} siècle. Les espaces évoluent avec l'altitude pour répondre à des fonctions particulières.



Il y a tout d'abord le village, situé en bas de la vallée. On retrouve autour de rues étroites des bâtiments administratifs et essentiels pour la commune comme la mairie, l'école, la poste, les commerces... Les villages se situent entre 1 000 et 1 600m d'altitude avec un accès facile par les routes.

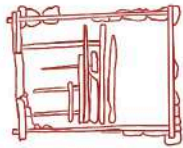
Des hameaux apparaissent lorsque nous poursuivons vers le sommet de la montagne. Ils sont des regroupements d'habitations à l'écart du village, reliés par des chemins ou de petites routes.

En continuant à grimper, des chalets d'alpages apparaissent. Se sont le même type de construction que les maisons de village avec un toit unique regroupant l'étable, la pièce à vivre, la grange. Un jardin de culture est généralement accolé aux chalets. Ces lieux sont dédiés à la fabrication du fromage qui est ensuite descendu dans la vallée en fin de saison. Ces constructions sont regroupés à proximité de point d'eau.

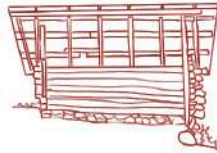
En poursuivant l'ascension, nous pouvons enfin apercevoir les abris. Ces refuges sont pour les bergers essentiels. Ils parcourent des kilomètres avec leurs brebis et viennent se réfugier dans ces espaces chaque soir. Ces abris sont composés d'une seule pièce parfois deux avec une chambre placée au dessus ou à côté et une petite bergerie pour les bêtes malades. Ces cabanes sont encastrées directement dans la montagne pour des raisons de facilité de construction (un mur de moins est

à construire) mais aussi pour des raisons thermiques (protection contre les vents). Avant d'être dédiés aux grimpeurs, les premiers abris de haute montagne sont donc de simples cabanes construites par les bergers dans un but de protection face aux conditions climatiques rudes pour passer la nuit dans les pâturages.

*La Roche, la comète
Savoie, 1780 m d'altitude*



Plan



Coupe transversale



Façade avant

Raisons techniques

La technologie et l'évolution des matériaux a permis aux alpinistes de non seulement découvrir les points les plus hauts de la planète mais de s'y installer et de se protéger des conditions extrêmes qui y règnent.

Selon l'historien de l'architecture Fluckiger-Seiler, c'est au début du XIXème siècle qu'apparaissent en haute montagne, des refuges, en principe, dédiés aux scientifiques. Ces cabanes ne sont plus construites pour l'agriculture mais bien pour étudier la montagne. Le refuge du glacier de l'Unteraar est construit en 1827 par le glaciologue Franz Joseph Hugi dans un but d'analyse et d'exploration du territoire. Plusieurs décennies plus

tard quand les alpinistes ont pour ambition d'atteindre des sommets de 3 000 ou 4 000 mètres d'altitude des lieux de halte deviennent nécessaires pour ces expéditions.

Des sociétés comme le Club Alpin en Suisse (fondé en 1863) se donnent donc pour mission de construire des refuges sur le trajet des sommets. Le refuge de Grünhornhütte est construit en 1863 à 2 448m d'altitude. Sa particularité est qu'il n'avait, au départ, pas de toit. Il était seulement composé de quatre murs épais et quatre poutres assemblées en triangle. Avant d'être modifié et amélioré, les grimpeurs posaient simplement une bâche sur des chevrons fixés aux poutres et l'enlevaient avant de continuer leur chemin.



Refuge de Grünhornhütte, Suisse
2448m d'altitude

En 1890, le Club Alpin Suisse compte 37 cabanes construites (en Suisse, cabane équivaut à refuge). Elles sont principalement construites en pierres, trouvées directement sur place. Souvent composées d'une seule pièce, elles étaient généralement rectangulaires, équipées d'un poêle à bois et des socles en bois avec de la paille en guise de couchette. Elles se sont ensuite développées en hauteur et en largeur.

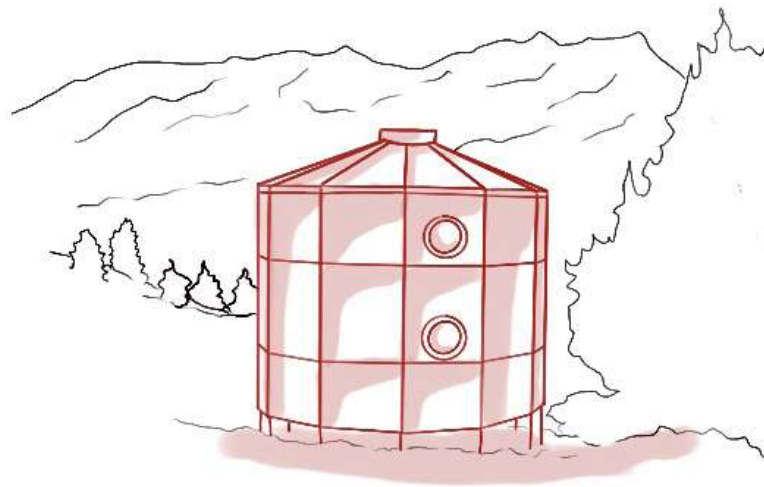
Toujours selon Fluckiger-Seiler, il y a quatre périodes qui se sont succédées dans la construction des refuges. Tout d'abord les années 1900, avec des habitats composés d'éléments en bois pouvant être préfabriqués plus bas avant d'être acheminés vers les sommets pour y être assemblés. L'intérieur était identique aux premiers refuges et leur emplacement dépendait de la présence d'une source d'eau à proximité.

Vient ensuite le XX^{ème} siècle avec des constructions en pierre qui remplacent peu à peu les cabanes de bois. Leur aspect se rapproche des habitats traditionnels de la vallée avec des moellons appliqués sur les façades. Sur les toits, on pose généralement de l'éternit, un matériau innovant à l'époque, à base de fibrociment.

La troisième période commence dans les années 1960 et est marquée par des constructions moins traditionnelles. On se questionne sur la notion d'espace et l'intégration discrète des architectures dans le paysage.

Les plans rectangulaires sont peu à peu abandonnés pour des formes hélicoïdales ou polygonales. De nouveaux matériaux permettent la réalisation de nouveaux plans comme les tubes d'acier. L'architecture intérieure est pensée à partir du corps humain et de ses dimensions.

Déjà en 1938, Charlotte Perriand, précurseur, conçoit son projet de refuge tonneau avec Pierre Janneret qu'elle souhaite installer à Flaine dans les Alpes françaises. Il est constitué d'une structure cylindrique, inspirée d'un manège pour enfant. Il est entièrement démontable avec des pièces ne dépassant pas les 40 kilogrammes et mesurant 1,05 x 2,10 mètres pour être transportées à dos d'homme ou d'âne. Il est pensé pour dix personnes et ses dimensions sont calculées pour des couchages disposés en étoile. Un mode d'emploi est prévu pour que le refuge soit monté en trois jours, sur n'importe quel terrain avec six personnes.



Refuge Tonneau, Flaine

La quatrième période et dernière qui commence dans les années 2000 est marquée par une rupture avec les précédents refuges. Tout d'abord par la taille des constructions qui deviennent de plus en plus grandes pour accueillir toujours plus d'adeptes de la montagne. La forme des refuges devient futuriste avec des matériaux innovants et des techniques de constructions modernes, permettant de dépasser les contraintes de l'altitude. Les utilisateurs de ces espaces s'éloignent de l'esprit des premiers explorateurs avec le développement des routes qui réduit la distances de ces refuges avec les villages. Les expéditions sont donc moins éprouvantes et attirent un public plus large.

III - Quel pourrait être le refuge de demain ?

1 - L'hostilité et les menaces actuelles

L'hostilité en altitude est principalement liée à la pente et au climat. Il faut imaginer un habitat bien isolé et suffisamment robuste pour résister à des conditions extrêmes.

La température est la contrainte la plus évidente, mais le n'est pas seulement le froid qui complexifie l'installation d'un refuge. Il faut tenir compte de l'écart de température entre hiver et été peut aller jusqu'à 50 degrés. Il est donc nécessaire de trouver des matériaux supportant cette amplitude

mais aussi les autres contraintes liées spécifiquement à l'hiver : rafales de vents puissants, avalanches...

Ces difficultés liées à l'environnement s'accroissent aujourd'hui avec le réchauffement climatique. Les montagnes sont une zone particulièrement sensible, elles se réchauffent deux fois plus vite que le reste du territoire. D'après Météo France, la température moyenne a augmenté de 2% dans les Alpes et les Pyrénées au cours du XX^{ème} siècle. Les effets du réchauffement varient fortement selon l'altitude.

Le point le plus alarmant est la fonte des glaciers, dans les Alpes. Ils ont perdu 70% de leur volume depuis 1850, dont 10 à 20 % depuis 1980 (en France et en Europe). Les experts prévoient une disparition des glaciers en France sauf à très haute altitude.*

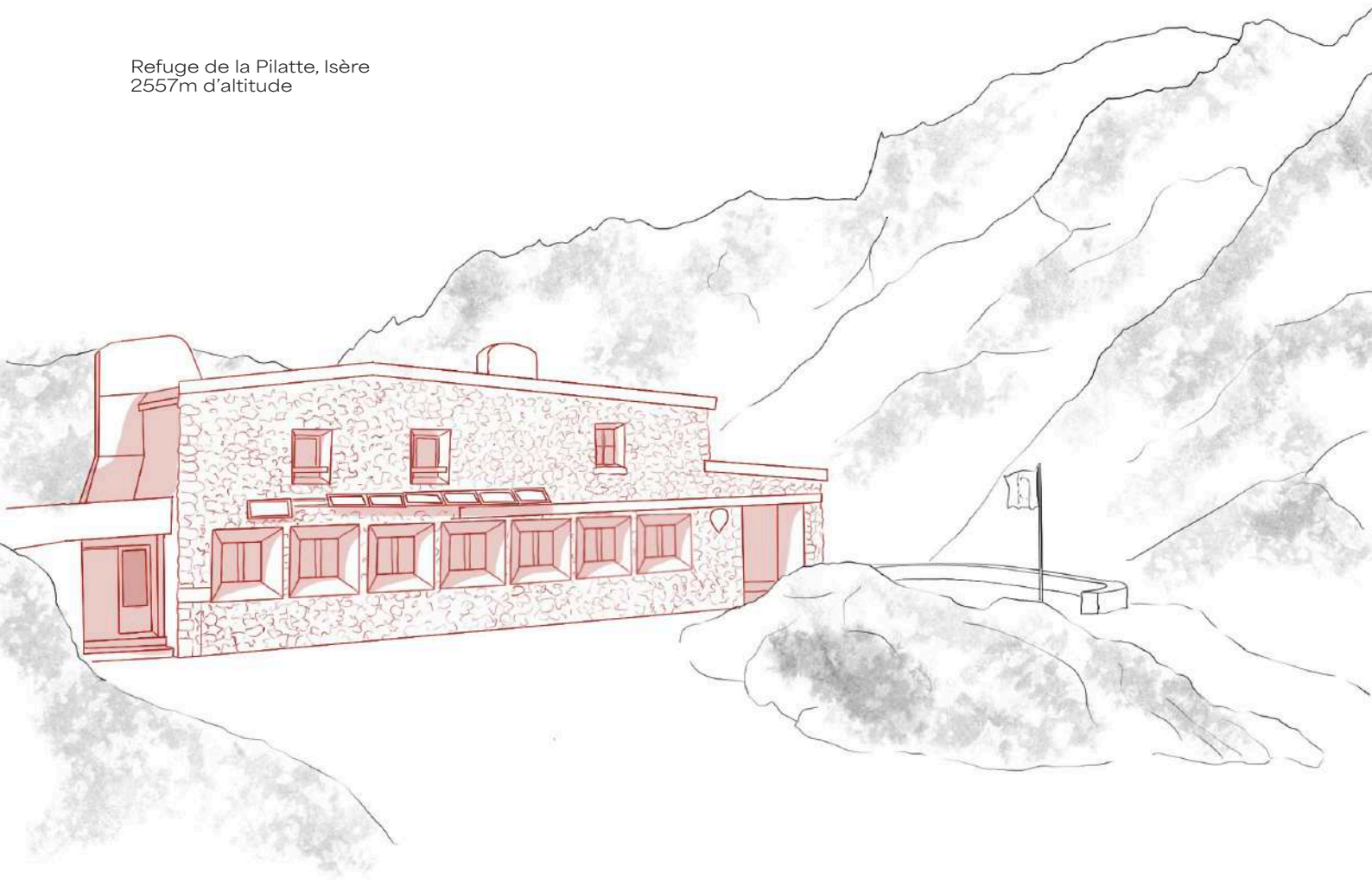
Cette fonte des glaces provoque une augmentation des risques naturels comme des effondrements glaciaires, glissement de terrain, chute de sérac (blocs de glace) et formations de poches d'eau qui peuvent provoquer des inondations.

*Selon le centre de ressources pour l'adaptation au changement climatique

Ces menaces ont des conséquences directes sur les refuges et la construction d'habitats de haute montagne. En effet, les écarts de température entre les saisons augmentent. Il faut maintenant que les refuges soient non seulement résistants aux conditions extrêmes mais aussi aux risques d'inondations et de mouvements de terrain.

Certains refuges actuels sont directement menacés, comme celui de la Pilatte en Isère. Cet habitat construit à 2 557 mètres d'altitude a été définitivement fermé en raison des fissures provoquées par un mouvement de terrain, causé par le retrait du glacier de la Pilatte.

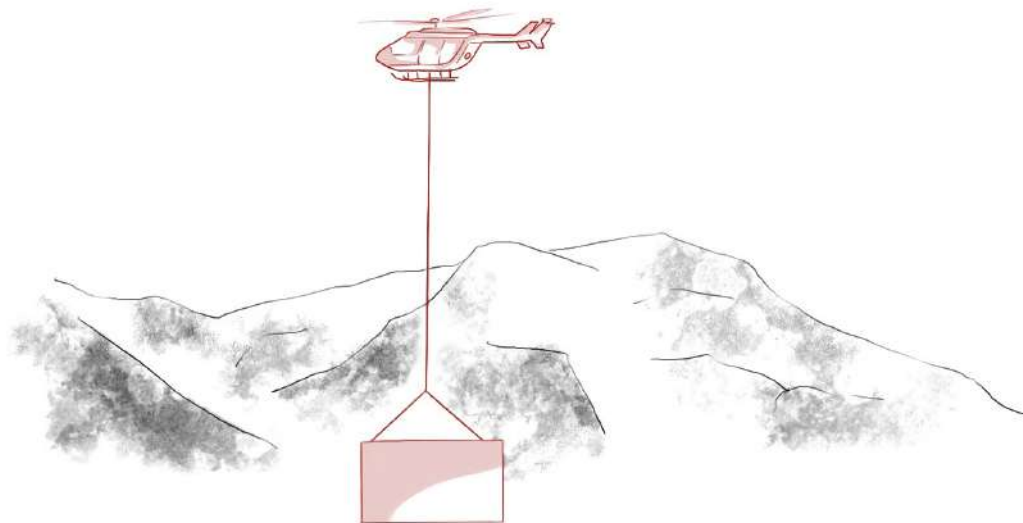
Refuge de la Pilatte, Isère
2557m d'altitude



2 - Les matériaux et la forme

Les refuges ont longtemps été construits en pierres, extraites et taillées sur le site même car les conditions de transport étaient difficiles. Aujourd'hui, les hélicoptères facilitent grandement l'acheminement des matériaux, toutefois la construction d'habitat reste une tâche délicate. En effet il faut prendre en compte les contraintes de l'environnement, comme vu précédemment, mais aussi les contraintes matérielles, techniques et financières. Les architectes vont privilégier des matériaux légers afin de limiter les allers retours d'hélicoptères et donc les coûts de transport.

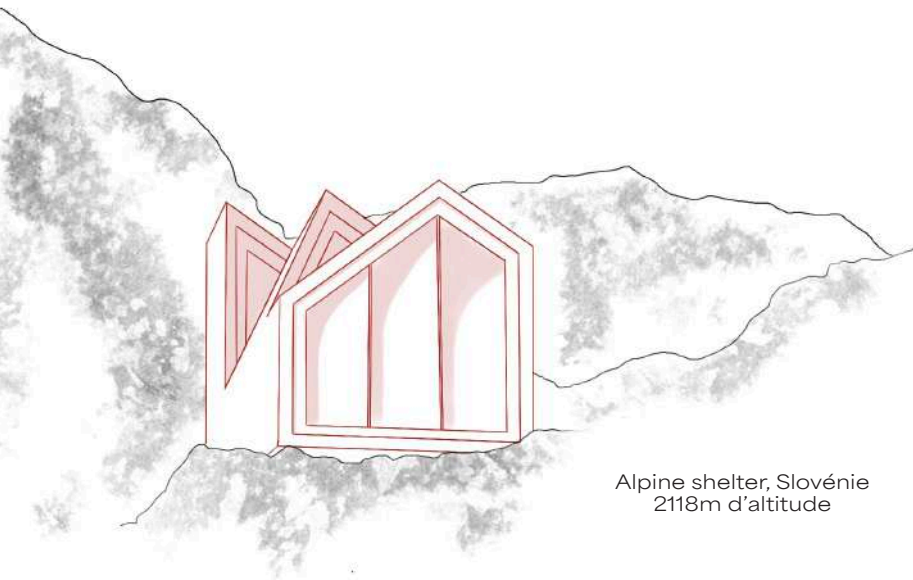
La rapidité est aussi un élément essentiel dans la construction des refuges. En effet, l'été est la seule saison possible pour construire, il faut donc agir vite. La structure de base est donc généralement préfabriquée en plaine puis transportée sur le site pour y être assemblée. Cela est possible grâce à l'emploi de nouveaux matériaux comme le cuivre, le zinc et les façades en panneaux photovoltaïques.



A travers cette recherche de matériaux légers facilitant le transport et résistants aux intempéries, des refuges innovants aux formes plus libres apparaissent. Certains marquent même une réflexion sur la relation entre le refuge et sa place dans le territoire.

Par exemple, l'Alpin Shelter, en Slovénie, est conçu pour huit personnes avec trois modules ayant chacun une fonction : un pour la cuisine, un pour l'espace de vie et les couchages et un pour des couchages supplémentaires. Chacune de ces boîtes est dessinée pour ressembler aux lignes des montagnes une fois assemblées. L'ensemble est recouvert d'une peau

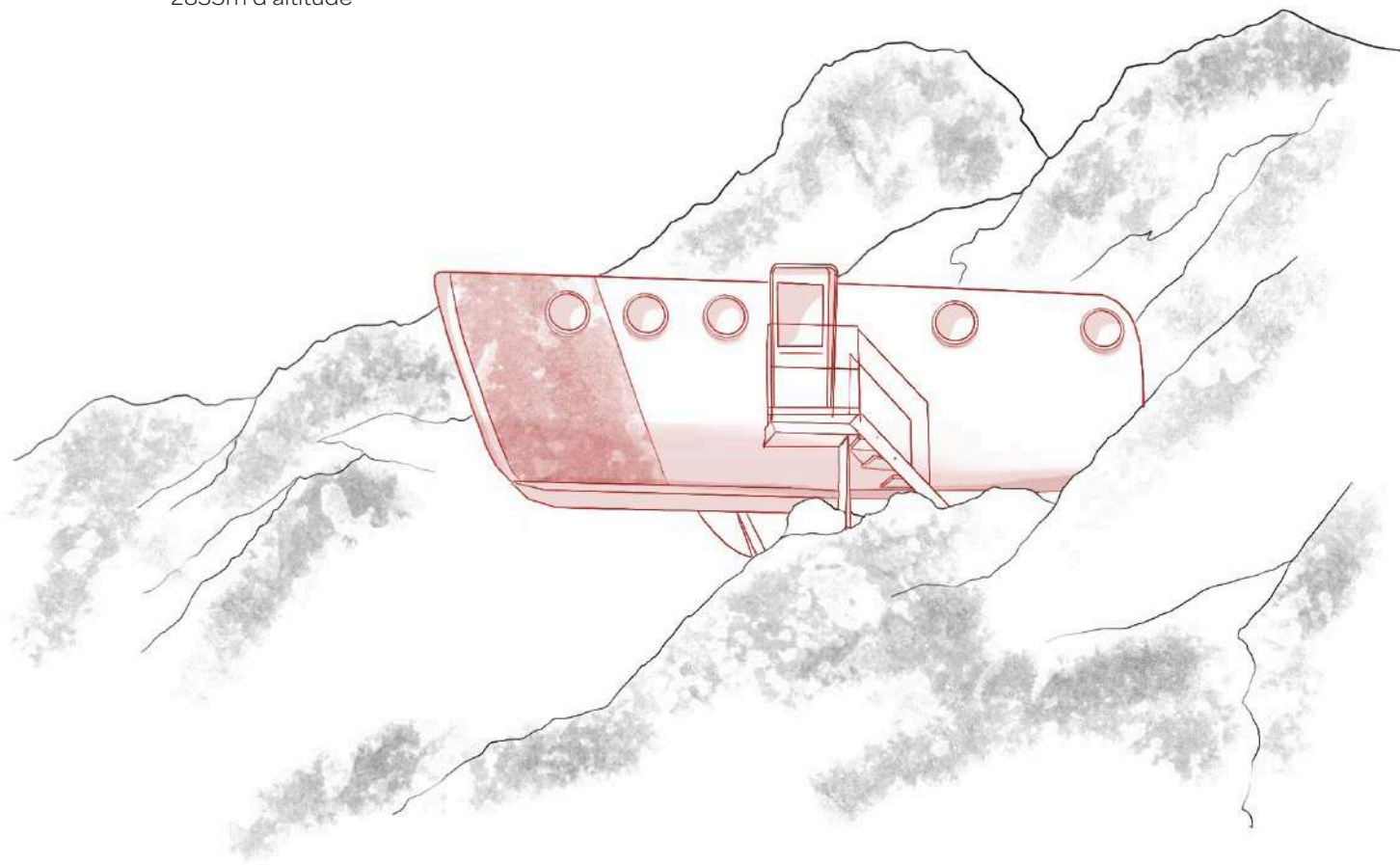
métallique, pour se protéger et fondre le refuge dans le paysage.



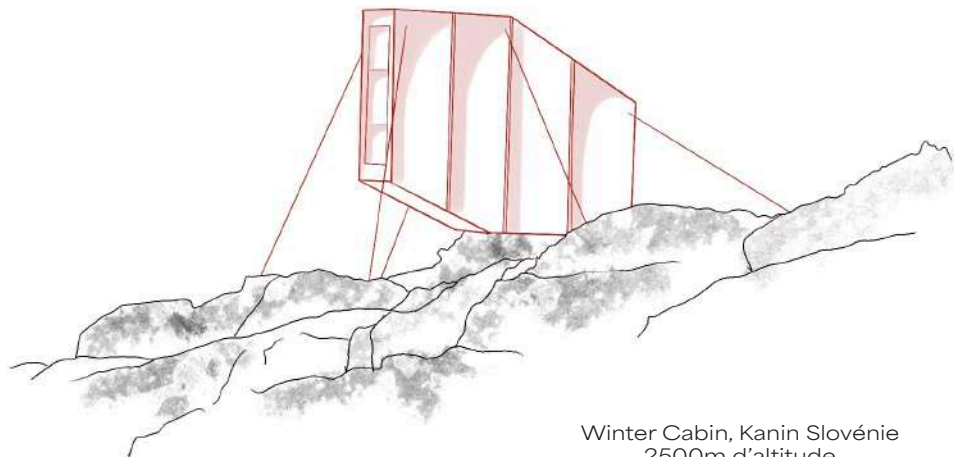
Alpine shelter, Slovénie
2118m d'altitude

D'autres s'éloignent de l'idée d'insertion dans le paysage et tendent plutôt vers un essai architectural. Ainsi, le bivouac de Gervasutti prend la forme d'une carlingue d'avion qui serait tombée sur le sommet des

Bivouac de Gervasutti, Italie
2835m d'altitude



Alpes italiennes. Avec sa structure en bois recouverte de tôle blanche aux détails rouges, il marque un point bien visible sur la masse rocheuse.



Winter Cabin, Kanin Slovénie
2500m d'altitude

Le Winter cabine en Slovénie montre également des innovations architecturales. Il ne mesure que 9,7 m² mais peut accueillir jusqu'à 9 personnes. Cette «boîte» en bois emballée de feuille de métal a été déposée sur la crête du mont Kanin à l'aide d'un hélicoptère puis arrimée avec des câbles. Il est éco-responsable et recouvert de panneaux photovoltaïques.

Ces refuges innovants me semblent être de plus en plus petits, légers et fins, ils tentent d'avoir le maximum de fonctions dans le minimum d'espace avec un impact environnemental le plus réduit possible. Après cette analyse, je me suis demandée s'il était possible de continuer dans cette réflexion et de simplifier encore la forme et de réduire davantage l'empreinte environnementale.

3 - Retour des architectures ancestrales : l'habitat troglodyte

Nous avons observé que l'homme s'est protégé en prenant de la hauteur. Il a atteint des sommets et grâce à la recherche de matériaux innovants et au développement des techniques de construction. Il a pu non seulement rejoindre des points de plus en plus hauts mais aussi réduire la surface et l'épaisseur des habitats.

En poussant plus loin cette envie d'altitude et de simplification, il m'a semblé que les habitats troglodytes étaient finalement la suite logique de mon étude. Ces constructions sont une sorte de mise en abîme du refuge. Elles assurent une double protection : à la fois en hauteur et fondue dans la roche, pas besoin de matériaux extérieurs. Un refuge dans un refuge.

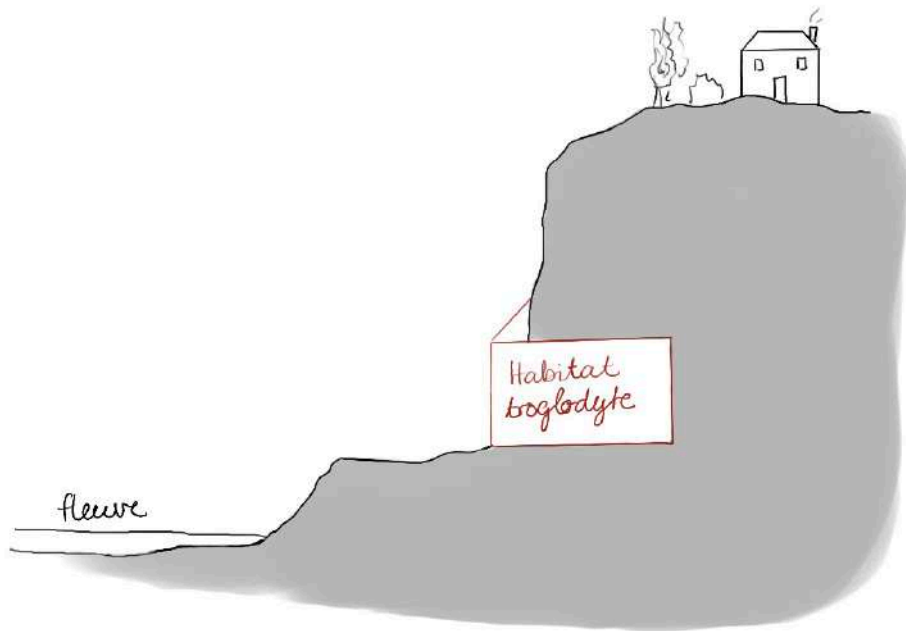


Schéma des habitats troglodytes sur les bords de Loire



Village de Rochemenier

On trouve des habitats troglodytes dans plusieurs régions de la planète mais je considère ici les constructions en France et en Europe pour rester dans le même cadre géographique que ma recherche sur les refuges de montagne.

Les premiers habitats troglodytes apparaissent en Dordogne mais certains se trouvent aussi en Anjou, en Touraine et sur les bords de la vallée de la Seine.

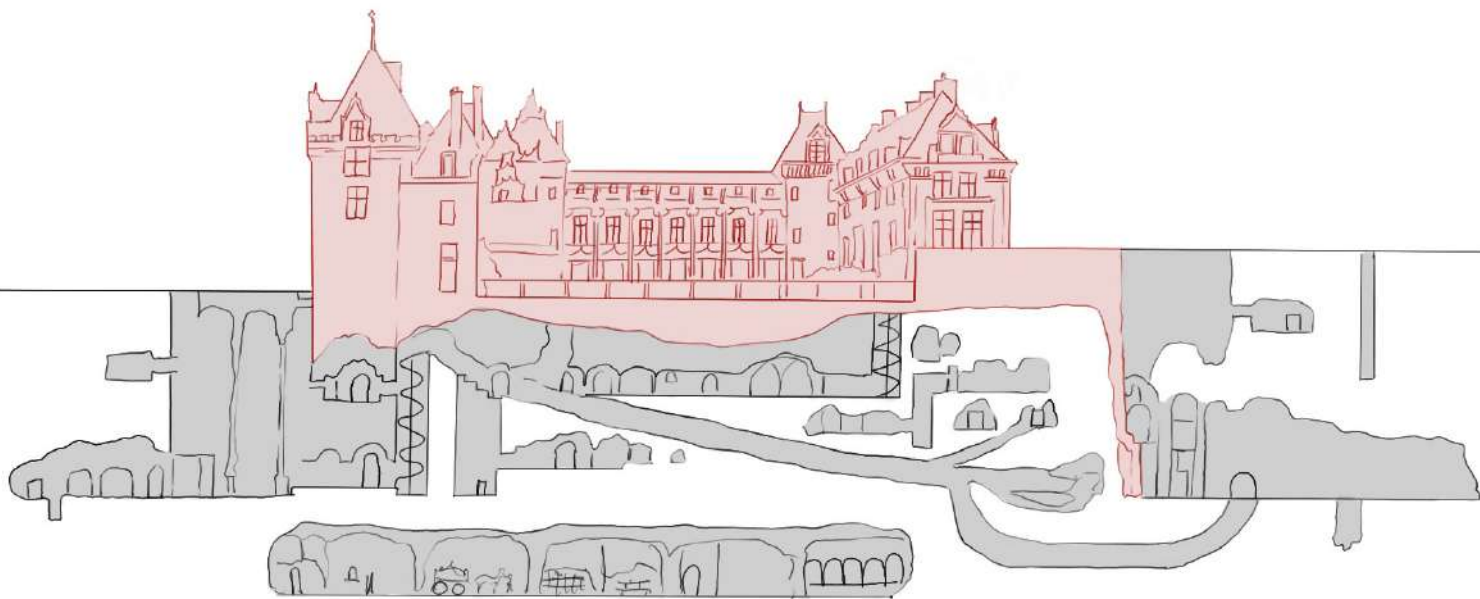
Ils ont eu différentes fonctions à travers l'histoire. Ils sont parfois des habitats seuls ou alors peuvent être rassemblés en villages entiers comme celui de Rochemier dans le Maine-et-Loire. Leur forme est diverse aussi, cela peut être un espace quasiment entièrement enfermé dans la masse avec peu d'ouvertures sur l'extérieur ou être seulement en partie inscrite dans la roche avec une façade à l'extérieur.

Les maisons de vins de Loire s'en servent aussi pour conserver et protéger leurs bouteilles dans de grandes caves creusées loin dans la roche pour y puiser fraîcheur et stabilité des températures. Certaines cavités sont aussi utilisées par des champignonnières produisant les champignons de Paris.

Les espaces troglodytes semblent comme enveloppés et protégés par la masse de la pierre. Ces habitats sont un refuge face au monde extérieur

et présentent des avantages de construction à l'intérieur. En effet, au delà des qualités thermiques de la pierre creusée directement dans la roche, l'habitat troglodyte permet des espaces aux formes beaucoup plus libres et des lieux aux dimensions bien plus vastes.

Le château de Brézé dans le Maine-et-Loire, a été imaginé pour exploiter au mieux ce refuge au sein de la roche. Construit entre le XIème et XIXème siècle, il présente un système défensif unique par sa complexité et son ingéniosité. En effet, les douves sèches avec leurs 18m de profondeur permettent d'accéder à un réseau de 28 000m² de galeries souterraines, réparties tout autour de l'édifice. Ces immenses cavités abritaient des écuries, des cuisines, des boulangeries... qui servaient à créer un «second château» en cas de menace.



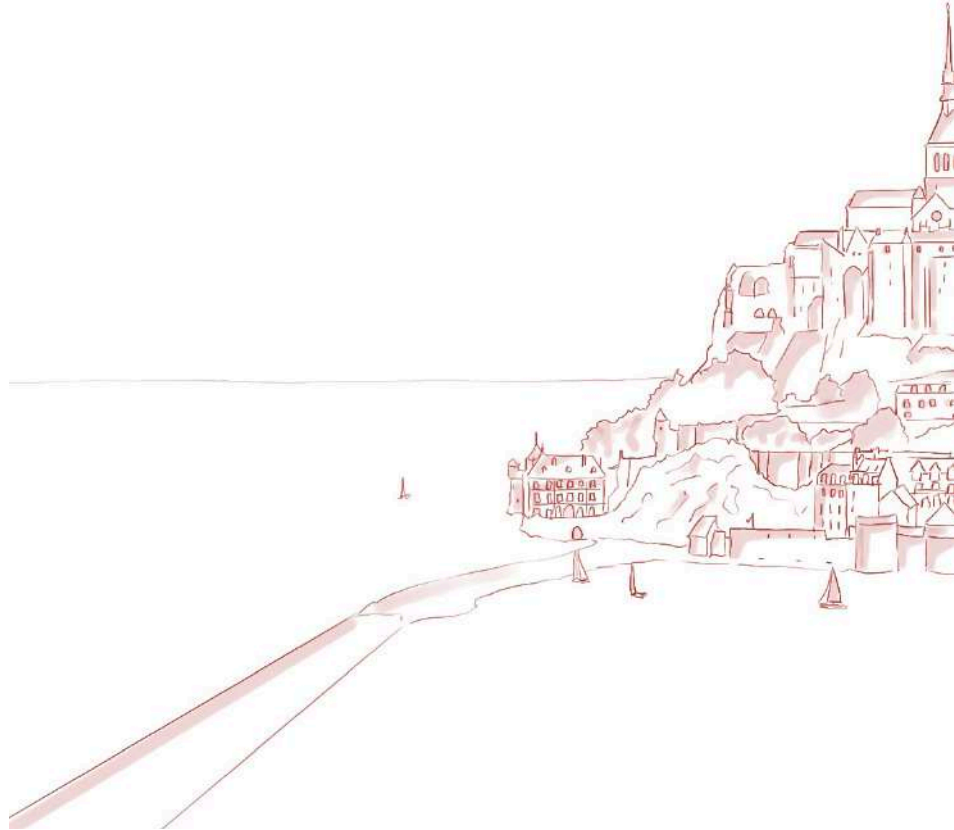
Coupe du château selon le site officiel du château de Brézé

Conclusion

A travers ce mémoire, nous avons pu voir la pluralité des formes du refuge à travers l'histoire, l'imaginaire et différentes régions d'Europe. Ces recherches ont aussi permis de suivre l'évolution des éléments hostiles notamment en montagne. Cet environnement cumulant de nombreuses menaces et contraintes pour toute construction ne cesse tout de même d'attirer de plus en plus d'adeptes. Malgré les progrès techniques et les évolutions des matériaux, le milieu montagneux doit faire face au réchauffement climatique et aux risques naturels qui en découlent. Pour tenter de répondre à ces problèmes environnementaux, les habitats troglodytes semble une piste intéressante en raison des leurs propriétés thermiques et des possibilités de formes qu'ils offrent.

A travers ce mémoire, nous avons pu voir la pluralité des formes du refuge à travers l'histoire, l'imaginaire et différentes régions d'Europe. Ces recherches ont aussi permis de suivre l'évolution des éléments hostiles notamment en montagne. Cet environnement cumulant de nombreuses menaces et contraintes pour toute construction ne cesse tout de même d'attirer de plus en plus d'adeptes. Malgré les progrès techniques et les évolutions des matériaux, le milieu montagneux doit faire face au réchauffement climatique et aux risques naturels qui en découlent. Pour tenter de répondre à ces problèmes environnementaux, les habitats troglodytes semble une piste intéressante en raison des leurs propriétés thermiques et des possibilités de formes qu'ils offrent.

Serait-il envisageable de transposer l'habitat troglodyte en haute montagne pour ainsi créer un habitat dans la roche sans utiliser un élément extérieur et capitaliser sur les propriétés thermo régulatrice de la pierre ?





Je tiens à remercier Jean Pierre Constant pour ses conseils, ses pistes de recherches et ses références.

Un grand merci également à mes proches pour leur soutien, leur regard critique et bienveillant sur mon travail. Merci à ceux qui se sont intéressés à mon sujet, m'ont conseillé, partagé leurs expériences et prêté des ouvrages.

Bibliographie

Livres

BARSAC Jacques, Le monde nouveau de Charlotte Perriand, catalogue de l'exposition à la fondation Vuitton, Paris, Editions Gallimard, 2019

PEARSON Tessa, Habiter la forêt (Living in the forest, 2022), Paris, Phaidon Press Limited, 2022

KOTHENSCHULTE Daniel, LASSETER John, MERITT Russell, SOLOMON Charles, ALLAN Robin, KAUFMAN JB, GHEZ Didier, LÜTHGE KATJA, SIBLEY Brian, SMITH Dave, MALTIN Léonard, JOHNSON Mindy, PLATTHAUS Andreas, The Walt Disney Archives the animated movies 1921-1968, Cologne, Taschen, 2021

SWATT Robert, Solace in the nature -homes that blend with the landscape, Images Publishing Group, 2020

Sous la direction de LYON-CAEN Jean-François, école d'architecture de Grenoble, Montagnes et territoires d'inventions, novembre 2003, Colibris diffusion

HOFMEISTER Sandra, Living with the nature, première édition 2018, Edition Detail

Sous la direction de Mc LEOD Virginia, Habiter les montagnes, 2020, Editions Phaidon Press Limited

de SAUSSURE Horace Benedict, Premières ascension du Mont Blanc 1774-1787, édition de 2005, La Découverte/Poche, Paris

MESQUI Jean, Chateaux forts et fortifications en France, 1997, Flammarion Paris

SALCH Charles Laurent, Les plus beaux châteaux forts en France, 1978, Publitotal, Strasbourg

DEFAYES Fabienne, Les cabanes de montagnes - Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèzes ?, deuxième édition 2015, Rossolis, Bussigny

Encyclopédie

Larousse, définition de l'asile dans la mythologie romaine et grecque.
<https://www.larousse.fr/encyclopedia/mythologie/Asile/189062>

Larousse, définition de l'hostilité
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hostile/40466>

Larousse, définition d'hostile
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hostile/40466>

Encyclopédia Universalis, famille d'Albret
<https://www.universalis.fr/encyclopédie/les-albret/>

Articles

PALTZ Lucy, « 10 refuges insolites à visiter absolument », Les Others, publié le 24 mars 2017

SAUVY Anne, Chamonix par Horace Bénédict de Saussure 1760, France Archives, Commémoration Collection, 2010, https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/39493

Mairie du 20ème, « Il était une fois le 20ème... Le pavillon de l'Ermitage », le 2 août 2023, <https://mairie20.paris.fr/pages/il-etait-une-fois-le-20e-le-pavillon-de-l-ermitage-24421>

Le Point, Première ascension du Mont blanc : 8 août 1786, Le Point https://www.lepoint.fr/environnement/premiere-ascension-du-mont-blanc-8-aout-1786-08-08-2015-1955563_1927.php#11

Olivier Dollfus, « Viollet le Duc et la montagne », revue Géographie Alpine, n°2 Quelles politiques rurales pour les Alpes ?, pages 185 et 186, le 14 juin 1993

Mémoires

PAULE Quentin, Vertige, mémoire de diplôme dirigé par MARKOVICS Alexis, Paris, Ecole Camondo, 2017

Sites internet

exposition des aquarelles d'Eugene Viollet le duc, par le musée Lambinet,
site de la ville de Versailles

<https://lambinet.versailles.fr/ws/musee-lambinet/app/collection/expo/26>

Site officiel du fort de Queyras

<https://www.fortqueyras.fr/>

Centre de ressources pour l'adaptation au changement climatique

<https://www.adaptation-changement-climatique.gouv.fr/dossiers-thematiques/milieus/montagne>

Site officiel du château de Brézé

<https://www.chateaudebreze.com/>

Etymologie du mot host

<https://cooljugator.com/etymology/en/host>

Films

DINDAL Mark, The emperor's New Groove (Kuzco), 2000, Walt Disney Pictures, Etats Unis

GERONIMI Clyde, Sleeping Beauty (La belle au bois dormant), 1959, Walt Disney Pictures, Etats Unis

Bandes dessinées

GOSCINNY René et UDERZO Albert, Astérix le Gaulois, Paris, Dargaud Editeur, 1961

